



HAL
open science

Des textes patristiques dans la “ collection philosophique ” ? Réflexions à partir de la postérité du manuscrit d’Harvard

Matthieu Cassin

► **To cite this version:**

Matthieu Cassin. Des textes patristiques dans la “ collection philosophique ” ? Réflexions à partir de la postérité du manuscrit d’Harvard. Daniele Bianconi; Filippo Ronconi. La “ collection philosophique ” face à l’histoire. Péripéties et tradition, Fondazione Centro italiano di studi sull’Alto Medioevo, 169-208 et pl. I-VII, 2020, 978-88-6809-312-9. halshs-02989445

HAL Id: halshs-02989445

<https://shs.hal.science/halshs-02989445>

Submitted on 5 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA « COLLECTION PHILOSOPHIQUE »
FACE À L'HISTOIRE

Péripéties et tradition

Édité par

DANIELE BIANCONI et FILIPPO RONCONI



FONDAZIONE
CENTRO ITALIANO DI STUDI
SULL'ALTO MEDIOEVO
SPOLETO
2020

ISBN 978-88-6809-312-9

prima edizione: ottobre 2020

© Copyright 2020 by « Fondazione Centro italiano di studi sull'alto medioevo »,
Spoleto.

In copertina:
Luca della Robbia, 'Platon et Aristote, ou la Philosophie'
Florence, Museo dell'Opera del Duomo

TABLES DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	p. VII
ANTONIO CARLINI, <i>Due percorsi tradizionali a confronto dal IX al XV secolo: Par. gr. 1807 – Marc. gr. Z. 196 (coll. 743) e 246 (coll. 756)</i>	» I
MARIELLA MENCHELLI, <i>Platone e Proclo nella 'collezione filosofica'. Annotatori, sorti di manufatti e fili tradizionali 'perduti' tra il periodo mediobizantino e l'età dei Paleologi</i>	» 25
PANTELIS GOLITSIS, <i>Quelques observations sur l'histoire et les origines de l'Aristote de Vienne (codex Vind. Phil. gr. 100)</i>	» 93
MICHELE TRIZIO, <i>Un'eredità difficile. La 'collezione filosofica' alla prova dei secoli XI e XII: il caso dei commentatori</i>	» 119
MATTHIEU CASSIN, <i>Des textes patristiques dans la « collection philosophique » ? Réflexions à partir de la postérité du manuscrit d'Harvard</i>	» 169
CHARIS MESSIS, <i>Aux marges de la philosophie, au cœur de la curiosité: le manuscrit d'Heidelberg Pal. gr. 398</i>	» 209
FABIO ACERBI, <i>Topographie du Vat. gr. 1594</i>	» 239
MARCO DI BRANCO, <i>À la recherche des livres perdus: échanges libraires entre Byzance et le monde islamique (VIII^e-X^e siècle)</i>	» 323
INDEX DES MANUSCRITS ET DES DOCUMENTS D'ARCHIVES	» 345

MATTHIEU CASSIN

DES TEXTES PATRISTIQUES
DANS LA « COLLECTION PHILOSOPHIQUE » ?
RÉFLEXIONS À PARTIR DE LA POSTÉRITÉ
DU MANUSCRIT D'HARVARD

Les manuscrits de la « collection philosophique » ont d'abord été regroupés non seulement en fonction de leur forme matérielle et de leur écriture, mais surtout du fait de leur contenu, philosophique et au premier chef platonicien – qu'il s'agisse de Platon lui-même, de textes médioplatoniciens ou néoplatoniciens, ou, pour quelques autres manuscrits, d'œuvres aristotéliennes. Cependant, parmi les livres rattachés à la « collection », et plus précisément au groupe C, c'est-à-dire aux manuscrits copiés par les mains IIa, IIb et IIc ¹ et dont Filippo Ronconi a récemment souligné la faible unité thématique ², on trouve deux manuscrits, et deux seulement, dont le contenu peut être qualifié de patristique:

- Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 2249 ³:
– *corpus* du pseudo-Denys (CPG 6600–6613) ⁴, avec scholies (CPG 6625.I) ⁵;

Je remercie André Binggeli et Marie Cronier pour leur relecture attentive et leurs suggestions précieuses.

1. Voir l'étude fondamentale de PERRIA 1991 et la mise à jour de CAVALLO 2007, pp. 156–157.

2. RONCONI 2012 et RONCONI 2013.

3. M. MENCHELLI, *Platone e Prodo nella 'collezione filosofica'. Annotatori, sorti di manufatti e fili tradizionali 'perduti' tra il periodo mediobizantino e l'età dei Paleologi*, dans ce même volume; LILLA 1985, pp. 416–419.

4. *Noms divins* (CPG 6602); *Hierarchies célestes* (CPG 6600); *Hierarchies ecclésiastiques* (CPG 6601); *Théologie mystique* (CPG 6603); *Lettres* (CPG 6604–6613).

5. Pour les scholies, voir dorénavant SUCHLA 2011. Le classement du manuscrit pour ce qui est des scholies (SUCHLA 2011, pp. 53–90 et Schaubild 10–19) diffère sensiblement des résultats présen-

- Théodoret de Cyr, *Thérapeutique des maladies helléniques* (CPG 6210).
- Cambridge (MA), Harvard College Library, Houghton Library, Typ. 46⁶:
 - <Némésius d'Émèse> (Grégoire de Nysse dans le manuscrit), *Sur la nature de l'homme* (CPG 3550);
 - Grégoire le Thaumaturge (?), *Profession de foi* (CPG 1764) et *Sur l'âme à Tatien* (CPG 1773);
 - Grégoire de Nysse, *Sur l'âme et la résurrection* (CPG 3149);
 - <Jean Philopon> (anonyme dans le manuscrit), *Sur la Pâques* (CPG 7267);
 - Extrait non identifié contre les synousiastes⁷.

Ce sont là les seuls textes patristiques présents dans la « collection philosophique ». En effet, le manuscrit Laur. Plut. 28.27, de contenu astrologique, comporte bien un texte de Jean Damascène, mais il s'agit simplement de deux courts extraits sur les sept planètes tirés de l'*Exposition de la foi*, ajoutés probablement au 13^e s.⁸: on ne peut en aucun cas considérer cet ajout comme une présence patristique supplémentaire dans la « collection philosophique »⁹. D'autre part, il n'y a pas non plus vraiment d'œuvres de Maxime le Confesseur dans la « collection », puisque les textes auxquels cette appellation renvoie dans les études générales sur le contenu de la « collection »¹⁰ sont en fait les scholies au corpus dionysien présent dans le Vat. gr. 2249: il s'agit donc d'un appareil de scholies, non d'un ou de textes autonomes, et seule une partie réduite de

tés dans le cas du texte du pseudo-Denys (SUCHLA 1990, suivi par HEIL – RITTER 1991). On serait donc tenté de penser que les scholies ont une tradition différente du texte principal; toutefois, étant donné que le classement des manuscrits retenus par les éditeurs pour les œuvres du pseudo-Denys diffère également de manière radicale des propositions de LILLA 1965 à propos des *Noms divins*, on restera prudent sur ces rapprochements jusqu'à plus ample examen.

6. KAVRUS-HOFFMANN 2011, pp. 17-29.

7. *Inc.* Οἱ ὄντες ἐλεεινοὶ καὶ μόνον εἰδότες τὸ κακοποιεῖν.

8. F. 46v: *Expositio fidei* (CPG 8043), 21, 41-50.

9. Voir cependant en ce sens RONCONI 2012, pp. 144, 161, 164, mais aussi p. 148, comme argument *a fortiori*; RONCONI 2013, pp. 122, 132, 137.

10. RONCONI 2013, p. 123, « plusieurs ouvrages de Maxime le Confesseur »; voir aussi pp. 132, 137. RONCONI 2012, pp. 138, 144, 162, 164. On notera que GOULET 2007 (voir en particulier p. 55) ne commet aucune des deux confusions mentionnées ici et n. précédente.

ces commentaires doit être attribuée à Maxime le Confesseur. On a donc dans la « collection » en son état actuel deux manuscrits qui comportent des textes patristiques, et deux seulement. Le Vat. gr. 2249 est déjà bien connu; c'est donc au manuscrit d'Harvard que sera consacrée la suite de cette enquête, afin d'en éclairer le contenu et, autant que possible, l'histoire. En conclusion, on reviendra sur la nature des textes patristiques présents dans ces deux manuscrits, afin d'envisager les rapports qu'ils peuvent entretenir avec le reste de la « collection », considérée en particulier du point de vue de son unité thématique.

PRÉSENTATION D'ENSEMBLE DU MANUSCRIT CAMBRIDGE (MA),
HARVARD COLLEGE LIBRARY, HOUGHTON LIBRARY, TYP. 46

Le manuscrit aujourd'hui conservé à Harvard contient une série de textes dont la majeure partie concerne la nature de l'homme et plus particulièrement de l'âme. Le codex comporte une reliure moderne en cuir bleu et est fortement endommagé par une moisissure couleur lie de vin; il est également mutilé et en désordre; en outre, il ne présente pas – ou sans doute plus – de signatures de cahier. La disposition des textes qu'il contient permet de délimiter une série de blocs, dont l'ordre relatif ne peut être précisé: en effet, les textes initiaux de ces trois blocs commencent tous en haut de page, avec le titre dans la marge supérieure, et des bas de pages (ff. 8v et 59v) ont été laissés blancs. La conjonction des deux phénomènes interdit de reconstituer la situation relative de ces groupes de cahiers dans l'état d'origine. Voici le contenu actuel du manuscrit:

1. <Némésius d'Émèse> (attribué à Grégoire de Nysse dans le manuscrit; note marginale l'attribuant à un Adamantios Nemesinos), *Sur la nature de l'homme* (ff. 1-7, 17-40v, 45-51v)¹¹ et Grégoire le Thaumaturge, *Profession de foi* et *Sur l'âme* à Tatien (ff. 7-8v), bas du f. 8v blanc.

2. Grégoire de Nysse, *Sur l'âme et la résurrection* (ff. 9-16v, 52-59)¹² et

11. Soit 5 cahiers: ff. 47r-v, 45r-v, 49-50, 46r-v, 48r-v, 51r-v; 17-24; 25-32; 33-40; 1-7; lacune d'un folio entre les ff. 47v et 45r, de 4, 16 (φάινεσθαι καὶ οὕτω) à 8, 7 (μὲν προσεχῶς ὑπ' αὐτοῦ).

12. Lacune d'un cahier entre les ff. 16v et 52r, de 45, 6-7 (μετεποίησε) à 86, 4 (τὴν ἐν ὕψει). Les ff. 9-16v (16 p.) correspondent à 819 lignes de l'édition SPIRA – MÜHLENBERG 2014, soit 51,19 lignes par page; les ff. 52-59 (14,5 p.) correspondent à 747 lignes de l'édition SPIRA –

court texte anonyme contre les synousiastes (f. 59r-v), bas du f. 59v blanc.

3. <Jean Philopon> (anonyme dans le manuscrit, attribué par une main plus tardive à Grégoire de Nysse), *Sur la Pâques* (ff. 41-44v)¹³; le manuscrit est mutilé à la fin de ce bloc.

Or le manuscrit d'Harvard porte aujourd'hui une reliure moderne¹⁴, qu'on peut sans doute dater entre son premier possesseur moderne connu, Frederick North, cinquième comte de Guilford (1766-1827) et le deuxième, Henry Belward Ray († 1856), puisqu'elle est pour la première fois attestée lors de la vente intervenue à la mort de ce dernier¹⁵. Il est probable, vu le désordre actuel du codex et les pertes de folios qu'il a subies, que le manuscrit a circulé sans reliure pendant un temps; il peut de ce fait être rattaché au nombre assez important de manuscrits de la « collection philosophique » qui ont été conservés sans reliure et ont subi des mutilations initiales et ou finales, ou comme ici des erreurs de reliure affectant l'ordre des folios¹⁶.

MÜHLENBERG 2014, soit 51,52 lignes par page. La section manquante est de 801 lignes de la même édition, ce qui correspond très probablement à la chute d'un cahier (soit une moyenne de 50,06 lignes par page pour cette section).

13. À lire dans l'ordre 43r-v, 41r-v, 42r-v, 44r-v, sans lacune entre les ff. 41v et 42r, contrairement à ce qu'affirme KAVRUS-HOFFMANN 2011, p. 19, tant dans la description du texte que dans l'analyse des cahiers. En revanche, le *desinit* est mutilé (219, 23, ἔλεγε καὶ τὴν]). Avec une moyenne de 41,8 lignes de l'édition par page du manuscrit pour le texte conservé, et sachant qu'il manque 91 lignes plus le titre de fin (attesté pour tous les autres textes dans le manuscrit) il faudrait un peu plus de deux pages pour compléter la copie: le cahier en question comportait donc probablement au moins un autre texte après le traité sur la date de la Pâques, dans la mesure où le reste du manuscrit est composé de quaternions réguliers, à moins qu'il ne se soit agi du dernier cahier et qu'il ait été plus court.

14. La description succincte donnée par KAVRUS-HOFFMANN 2011, p. 27, « Nineteenth-century dark blue morocco leather over wooden boards. Gold lettering on the spine: "S. Gregorii Nysseni liber de anima cod. memb. sec. X." », laisse cependant perplexe: l'usage d'ais de bois à l'époque moderne est exceptionnel: faut-il supposer que la couverture actuelle a été placée sur des ais anciens? L'absence de tout détail sur le type de couture employé réduit à l'argument d'autorité de la catalogueuse pour la datation de la totalité de la reliure au 19e s.

15. Sur l'histoire récente du manuscrit, voir *infra*.

16. Pour le signalement de cette particularité dans plusieurs manuscrits de la « collection philosophique » et une première liste qui ne comprend pas notre manuscrit – lequel n'avait alors été que signalé lors du congrès de paléographie de Drama en 2003 (KAVRUS-HOFFMANN 2008, p. 814, qui indique que le manuscrit est mutilé au début et à la fin, sans mentionner qu'il est en désordre) – voir MONDRAIN 2008, pp. 113-115 et n. 7, et CAVALLO 2017, pp. 53-57.

HISTOIRE DU MANUSCRIT D'HARVARD DEPUIS LE 19^E S.

C'est en 1949 que le codex a été acquis par Harvard directement auprès du marchand William H. Robinson, sans vente publique: il provenait de la célèbre collection Phillipps de Cheltenham¹⁷. Sir Thomas Phillipps (1792-1872) l'avait acquis en 1859, lors de la première vente londonienne d'une autre bibliothèque d'importance, celle de Guglielmo Libri (1803-1869)¹⁸; bibliophile, l'homme est surtout resté célèbre pour ses travaux de mathématicien, et plus encore pour ses vols de livres¹⁹.

17. Pour le projet un temps formé par l'Université d'Harvard d'acheter toute la collection Phillipps, voir MUNBY 1960, p. 105. Le manuscrit est décrit dans le catalogue de la bibliothèque de Sir Thomas Phillipps: *Catalogus librorum* 1871, p. 383 (pour l'histoire complexe des catalogues de la collection Phillipps, voir MUNBY 1951), sous la cote 20693: « S. Gregorii Nysseni Liber de Anima. Graece. Fo. dark blue T. Mor. V. s. x. (ut dicitur.) much injured by damp ». On voit que la description reprend largement l'inscription portée sur le dos du volume: voir *supra* n. 14. L'enquête sur les différents possesseurs du manuscrit depuis le 19^e s. a été grandement facilitée par l'usage de la *Schoenberg Database of Manuscripts* (<https://sdbm.library.upenn.edu/>), où manque cependant le catalogue de la vente de H.B. Ray (voir *infra* n. 21).

18. MACCIONI RUJU – MOSTERT 1995.

19. Vente du 28 mars 1859, lot 430 (*Catalogue* 1859, p. 96 et pl. XXIII): « GREGORII NYSSENI OPUSCULA GRAECE. *Blue morocco. folio. SAEC. IX. ON VELLUM.* This noble manuscript, which belonged to the late Lord Guilford and was sold in 1829 in the third part of his sale (Lot 649), was not on that occasion sufficiently described, having been merely catalogued under the above general title. The reason why it was not more fully described was probably because, owing to the antiquity of the manuscript, the vellum in several places had become very difficult to read on account of its purple hue, and also because the difficulty was increased by several of the leaves (58 in number) having been misplaced by the bookbinder. The proper order in which those leaves ought to be disposed has been indicated by the learned Mr. Hamilton of the British Museum in some slips contained in this volume. This manuscript is written in the same small beautiful character, (and perhaps by the same scribe) as the celebrated Euclid in the Bodleian library, the marginal annotations and headings being written in the most elegant capital letters. It contains the LIBER DE ANIMA ET RESURRECTIONE by St. Gregory of Nyssa, the LIBER DE NATURA HOMINIS by the same, the LIBER DE ANIMA (et Alia) by St. Gregory the Thaumaturgus, and some other matters, either unknown or unpublished, without the name of the author. Compared with the edition of M. Krabinger, the *Liber de Anima* offers a great many variations, the dialogue itself being in this manuscript differently divided between the two interlocutors. Both the uncial and small characters in this manuscript are much more elegant than any of those which Montfaucon has reproduced in the *fac-similes* of his *Palaeographia Graeca*, or which more recently Mr. Shaw and Mr. Jones have selected for their splendid works, and the shape of the letters as well as that of the accents, undoubtedly prove this manuscript to be at least of the ninth century, and perhaps earlier. Without doubt this is ONE OF THE MOST IMPORTANT GREEK MANUSCRIPTS ever offered for sale. (*See fac-simile*) ». Le catalogue de vente inclut une reproduction de quatre lignes de texte (pl. XXIII). Sur les différentes ventes Libri à Londres, voir MACCIONI RUJU – MOSTERT

Libri avait fait acheter le manuscrit à la vente des livres de Ray²⁰, le 23 juillet 1856²¹; ce dernier avait acquis le volume à la vente réalisée par Evans, le 28 février 1829, d'une autre collection d'importance, celle de Frederick North²², dont la bibliothèque fut dispersée après décès²³. Le

1995, pp. 293-299, avec des éléments sur les réactions suscitées à l'époque par l'ampleur inhabituelle et les inexactitudes des descriptions dans les catalogues. Pour les achats de Sir Thomas Phillipps lors de ces ventes et ses déconvenues, voir MUNBY 1956, pp. 81-83.

20. Sur ce personnage, juriste et homme politique mort à Londres le 31 mars 1856, voir BOASE 1892-1921, VI, p. 454; voir aussi WALFORD 1857, p. 152. Ce possesseur du manuscrit, simplement mentionné sous son patronyme dans la Schoenberg Database (voir *supra*, n. 17, nr. 17337 et <https://sdbm.library.upenn.edu/names/13366>), n'avait pas été identifié jusqu'alors dans les études consacrées à ce manuscrit (voir cependant *infra* n. 23).

21. *Catalogue* 1856, p. 121 (lot 1057): « S. Gregorius Nyssenus Liber de Anima. *A very Early and important Greek Manuscript of the Ninth Century, on vellum, unfortunately imperfect and injured by damp. Folio – blue morocco. From Lord Guilford's Collection* ». D'après les notes marginales que comporte l'exemplaire Paris, Bibliothèque nationale de France, cv-1441 (Département des Manuscrits), le volume a été acheté pour Libri par l'agent Molini, au prix de 19 £, 15 s. L'exemplaire consulté comporte également, d'une main plus récente, un renvoi aux numéros du manuscrit dans les ventes Guilford 1829, Libri 1859, Phillipps 20693. Au vu du catalogue, il semble que ce soit le seul manuscrit grec qu'ait possédé H.B. Ray, qui paraît avoir plutôt collectionné les lettres autographes de la Renaissance et de la période moderne. Voir cependant quelques autres manuscrits, dont un volume *in-16°* gréco-latin du 16^e s. contenant l'*Ad Demonicum* d'Isocrate, le *Manuel* d'Épictète, le *Tableau* de Cébès (décrit comme « lebeti Fabula », sans doute suite à une erreur typographique), ainsi que d'autres textes non décrits (*Catalogue* 1857, p. 25, lot 583): il s'agit probablement de l'actuel Edinburgh, University Library, MS. 234 (CUNNINGHAM 1982, p. 8). Ce catalogue de 1857, relié en première position dans le recueil factice de la Bibliothèque nationale de France cité ci-dessus, ne porte malheureusement pas de mentions marginales sur les prix et les acheteurs.

22. CURTHOYS 2004.

23. *Catalogue* 1829, p. 34, lot 649: « GREGORII NAZIANZENI OPUSCULA GRAEC. MANUSCRIPT OF THE IXTH CENTURY, UPON VELLUM. Mutilated and very imperfect, most of the leaves have become illegible from injury of a purple hue. *** Had this manuscript been perfect, it would have been one of the most curious and valuable Greek Manuscripts ever brought into this country. It is written in the same characters, and probably by the same scribe as the celebrated manuscript of Euclid, in the Bodleian Library. In its present mutilated state, it is however an important manuscript for a scholar accustomed to examine ancient Greek Manuscripts, who may decipher the greater part ». L'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France, Δ 49876, qui provient du leg Seymour de Ricci, célèbre savant et historien de l'art et du livre (1881-1942; voir RAMSAY 2009), comporte des mentions marginales de prix et d'acheteur; d'après une note sur le contre-plat supérieur, le volume a appartenu à un certain J. Lee; ces mentions marginales ont été reprises et complétées par une main plus récente, qui est sans doute celle de S. de Ricci. Notre manuscrit porte les mentions suivantes: « 13 £, 5 s., Ray », de première main; « H.B. Ray 1856, 1057; Libri 1859, 430; Phillipps 20693 », de seconde main. Les indications récentes sont reprises de manière synthétique sur des fiches volantes insérées dans le catalogue.

premier possesseur connu du manuscrit à l'époque moderne était donc le célèbre philhellène et l'un des fondateurs de l'Académie ionienne en 1824, Frederick North; la riche bibliothèque qu'il avait constituée et installée à l'Académie ionienne à Corfou fut en effet rapatriée après sa mort et vendue aux enchères à Londres²⁴. On ne dispose, à ma connaissance, que d'un inventaire manuscrit des livres de Frederick North, conservé dans le Lond. Add. 8220 et publié récemment par V. Bobou-Stamati pour la partie qui concerne les manuscrits²⁵, inventaire qui serait postérieur à 1817; l'éditrice n'y a pas identifié notre codex. Il faut cependant très probablement y voir le n° 61/20, Γρηγορίου Νύσσης λόγοι διάφοροι. En effet, le rapprochement proposé par V. Bobou-Stamati pour le 61/20 avec le manuscrit Phillipps 7664 (lot 4981 de la vente du 28 juin 1977) est improbable²⁶: le Phillipps 7664 contient les Actes du 8^e concile, puis le *De anima et resurrectione* de Grégoire de Nysse, description qui correspond exactement au n° 129/88 du catalogue qu'elle édite, codex pour lequel elle ne propose aucune identification; le manuscrit se trouve aujourd'hui à Paris²⁷. Comme la plupart des textes du manuscrit d'Harvard sont attribués, de première ou de seconde main, à Grégoire de Nysse, c'est sans doute l'entrée 61/20 qu'il faut retenir²⁸. Malheureusement, ces précisions sur les identifications au sein du catalogue Guilford ne nous disent rien sur la provenance antérieure

24. Pour l'histoire de cette bibliothèque, voir en particulier BOBOU-STAMATI 1995; voir aussi BOBOU-STAMATI 1999.

25. BOBOU-STAMATI 2008.

26. BOBOU-STAMATI 2008, p. 411.

27. BOBOU-STAMATI 2008, p. 419: « Καβάσιλα Νείλου Ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης περὶ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει Ὀρθόξης Συνόδου. Γρηγορίου Νύσσης, Ἐρωτήσεις ἐκ τῶν Μακρινείων. Βραχεία ἐκ τῶν ὑποψηφίων ἐξαίτιας ». Voir *Bibliotheca Phillipica* 1977, pp. 83-85; la description du contenu donnée dans l'inventaire Guilford s'appuie également sur les extraits présents sur le dernier folio, ajoutés aux 17^e-18^e s. (voir *Bibliotheca Phillipica* 1977, p. 84: « i. Extract from a manuscript of Cabasilas on the Eighth Oecumenical Council; ii, on St. Macrina, from a Synaxarion; iib, prayer to St. Macrina taken from a psalter of 1441; iii-vii, blank; viii-xii, short examination of candidates on the catechism »). Le manuscrit est aujourd'hui Par. Suppl. gr. 1380 (voir OLIVIER 1995, p. 647, à partir d'informations communiquées par Ch. Astruc; voir également *Principaux enrichissements* 1977, p. 398).

28. On peut aussi penser, bien que ce soit moins probable, au nr. 8 du même catalogue (BOBOU-STAMATI 2008, p. 407: « Ἀπόρρητα Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου »), qui contient des discours de Grégoire de Nazianze, puisque le catalogue de vente d'Evans (*Catalogue* 1829, p. 34, voir *supra* n. 23) décrit le manuscrit comme « Gregorii Nazianzeni Opuscula Graece »; le titre du catalogue Guilford rend cependant l'identification moins probable.

du manuscrit et les modalités de son entrée dans la collection; en effet, Frederick North a beaucoup voyagé dans tout le bassin méditerranéen et il a pu acheter le manuscrit aujourd'hui conservé à Harvard en n'importe quel point de ce périple. Il faudrait poursuivre l'enquête dans les papiers du comte de Guilford pour tenter d'en éclairer la provenance ²⁹. Avant le début du 19^e s., donc, l'enquête tourne court: le manuscrit ne porte pas de notes de possession, ni de reliure ancienne qui pourraient éclairer sa provenance; au moment de la vente Libri ³⁰, il portait déjà sa reliure moderne et était endommagé par l'humidité, comme il l'est aujourd'hui. Il faut donc nous tourner vers une autre approche pour tenter de comprendre l'histoire de ce livre, fondée cette fois sur les textes que contient le manuscrit et sur l'examen des mains.

TRADITION MANUSCRITE DES TEXTES CONTENUS
DANS LE MANUSCRIT D'HARVARD

En effet, les textes présents dans le codex et la place de ce témoin dans l'histoire de la transmission de chacun d'eux peuvent fournir des éléments complémentaires propres à préciser sinon son lieu d'origine, du moins sa circulation. L'étude des textes est présentée dans l'ordre inverse du manuscrit actuel.

JEAN PHILOPON, *SUR LA PÂQUES* (CPG 7267)

Le dernier bloc comporte un seul texte, mutilé, qui nous ramène de manière indirecte aux marges de la « collection philosophique »: il s'agit d'un petit traité sur la date de la Pâques dû à Jean Philopon, mais anonyme dans le manuscrit ³¹. Le thème n'a rien de philosophique, contrairement à la plupart des autres textes du codex: il s'agit de déterminer la nature du repas pascal du Christ et, corrélativement, du pain employé;

29. Les lettres publiées par ANGELOMATI-TSOUNKARAKI 2000, qui couvrent une période réduite (1791, 1810-1813), ne comportent malheureusement aucune mention du manuscrit aujourd'hui conservé à Harvard.

30. Voir la description du catalogue de vente citée *supra*, n. 19.

31. Jusqu'à présent, ce texte semble avoir suscité peu d'intérêt; voir l'édition de WALTER 1899; étude d'ensemble: MACCOULL 2006.

le traitement de ces questions s'appuie essentiellement sur une exégèse du Nouveau et de l'Ancien Testament. C'est toutefois l'auteur lui-même qui nous reconduit à la « collection philosophique », ou du moins à ses marges, puisque Philopon y est présent à travers le *De aeternitate mundi contra Proclum*, transmis par le manuscrit Marc. gr. Z. 236 (coll. 754)³². L'histoire du texte peut-elle nous fournir des indications sur l'origine et l'histoire du manuscrit d'Harvard?

Le traité *Sur la Pâques* de Jean Philopon a fait l'objet d'une édition critique en 1899, due à Carl August Walter; l'éditeur a fait usage de deux manuscrits: le célèbre Vind.Theol. gr. 29 (1^{ère} moitié du 11^e s.)³³, qui contient des œuvres d'Eusèbe de Césarée, de Philon d'Alexandrie (avec une note de restauration qui remonte à la bibliothèque de Césarée de Palestine³⁴) et de Cyrille de Jérusalem, ainsi que le *De opificio mundi* de Philopon, suivi par notre texte, sans qu'aucun des deux ne comporte de nom d'auteur. Walter a également utilisé un codex du fonds Coislín (Paris, Bibliothèque nationale de France, Coisl. 378), du 14^e s., manuscrit de contenu varié, qui comporte une petite section de textes anti-latins dont le *Sur la Pâques*, qui y est attribué à Jean Damascène³⁵. L'article récent de Leslie S.B. MacCoull paru en 2006 ne signale pas d'autre témoin et paraît indiquer qu'il n'en existe pas d'autre³⁶.

Or le texte philoponien sur la Pâques est bien plus largement diffusé que ne le laissent entendre les études qui lui ont été consacrées³⁷. On le rencontre dans deux contextes principaux; tout d'abord, dans une forme abrégée, le texte de Philopon apparaît de manière anonyme dans

32. On se souviendra cependant des remarques prudentes de Filippo Ronconi à propos du groupe B – auquel appartient ce codex – qui contient « les ouvrages de Platon et des auteurs médio et néo-platoniciens païens »: « La seule exception est celle du Marc. gr. 236, contenant le *De aeternitate mundi* de Jean Philopon, personnage-clé de l'école platonicienne d'Alexandrie: le manuscrit ne doit toutefois pas être exclu de notre analyse, parce que malgré ses spécificités graphiques, il présente plusieurs analogies codicologiques avec les autres livres du groupe: il constitue à notre avis un complément, ajouté *a posteriori*, à ce groupe B, d'autant plus que Jean Philopon publia le *De aeternitate mundi* comme un *contra Proclum* » (RONCONI 2012, p. 144 et n. 33); voir aussi RONCONI 2013, pp. 132-133.

33. HUNGER – KRESTEN 1976, pp. 48-49; le texte se trouve aux ff. 142-146.

34. Sur cette bibliothèque et son histoire ancienne, voir CARRIKER 2003.

35. DEVREESSE 1945, pp. 361-362; voir également FLUSIN – PARAMELLE 1982, pp. 294-295. Le texte se trouve aux ff. 180-184v.

36. MACCOULL 2006, p. 1.

37. L'enquête a été menée grâce à la base de données *Pinakes*: <http://pinakes.irht.cnrs.fr>.

au moins quatre tétraévangiles ou manuscrits de chaînes sur les évangiles copiés entre le 10^e et le 13^e s.³⁸. Cette recension abrégée et anonyme³⁹ apparaît en compagnie d'autres extraits⁴⁰: pseudo-Denys, *Lettre 7* (CPG 6610; manuscrits de Praha et Paris); Sévère d'Antioche, *Homélie cathédrale 77* (sous le nom d'Hésychius, CPG 7035⁴¹; Praha, Paris, Princeton); Maxime le Confesseur, *Questions à Thalassios* (CPG 7688; manuscrits d'Oxford, Praha et Princeton)⁴². Cette série de textes concerne des questions de datation de la Passion du Christ; il est probable que d'autres témoins de ce groupe existent, y compris pour l'œuvre de Philopon, dans des tétraévangiles ou des chaînes.

En deuxième lieu, on rencontre le *De Paschate* dans le contexte de la controverse avec les Latins, du fait de la prise de position nette de l'auteur sur le fait que la Cène a été célébrée sans azymes par le Christ. C'est à ce groupe qu'appartient le manuscrit Par. Coisl. 378 utilisé par l'éditeur. À l'intérieur de ce groupe, on peut dégager, du fait du contenu des volumes ou du nom sous lequel le texte est transmis, divers sous-groupes. Dans deux manuscrits du 13^e s.⁴³, le *De Paschate* est mis sous le nom de Nicétas David Paphlagon. Un deuxième groupe rassemble trois

38. Praha, Národní knihovna České republiky, XXV B 7 (10^e-11^e s.): OLIVIER – MONÉGIER DU SORBIER, 1983, pp. 74-82; le texte se trouve aux ff. 377-380; le manuscrit provient de Kosinitza. Oxon. Bodl. Cromwell 15 (11^e s.): COXE 1853, coll. 441-443; le texte se trouve aux ff. 3v-5. Princeton, University Library, Garrett MS 2 (11^e-12^e s.): KOTZABASSI – ŠEVČENKO 2010, pp. 7-18; le texte se trouve aux ff. 17-20v; le manuscrit est très probablement de provenance stambouliote et semble être resté longtemps dans la Ville, ou du moins y avoir été présent à plusieurs reprises au cours des siècles (*ibid.*, pp. 11-12 et 16-17). Par. Suppl. gr. 1300 (13^e-14^e s.): ASTRUC – CONCASTY 1960, pp. 568-570; le texte se trouve aux ff. 269-270v; le manuscrit pourrait provenir d'Italie méridionale.

39. Pour le détail des extraits, voir ASTRUC – CONCASTY 1960, p. 569; OLIVIER – MONÉGIER DU SORBIER 1983, p. 79; les catalogueuses de Princeton ne signalent pas que le texte est abrégé, mais il doit cependant l'être vu le contexte.

40. En outre, le texte est immédiatement suivi des deux mêmes étymologies de μὴν et de Χριστός dans les manuscrits de Praha et de Princeton.

41. Pour cet état textuel, voir KUGENER – TRIFFAUX 1922, pp. 776-778, qui présentent quatre homéliaires qui comportent une version remaniée de l'homélie, sous le nom d'Hésychius; pour la forme intégrale de l'homélie sous le nom d'Hésychius, voir *ibid.*, pp. 773-775.

42. On trouve aussi dans le manuscrit de Paris (ff. 270v-271v) un extrait de l'homélie *De passione et cruce Domini* (CPG 2247) du pseudo-Athanase, et dans les manuscrits de Princeton et Oxford, un extrait du *Sermo ob sacerdotum instructionem* (CPG 2933) du pseudo-Basile.

43. Athon. Vatop. 229: EUSRATIADÈS – ARCADIOS 1924, pp. 49-50; le texte se trouve aux ff. 150-156v. Mosqu. Synod. gr. 368: VLADIMIR 1894, pp. 314-319; FONKIĆ – POLJAKOV 1993, pp. 87-88, qui datent la partie principale du manuscrit au 13^e s.; le texte se trouve aux ff. 110-115.

manuscrits du 16^e s.⁴⁴, où le texte est transmis sous le nom de Jean Philopon; deux manuscrits des 13^e et 15^e s. se rattachent plus indirectement à ce groupe⁴⁵. Enfin, on trouve encore l'opuscule dans un contexte moins clair dans plusieurs manuscrits où l'œuvre est relativement isolée⁴⁶. Le seul texte qui soit régulièrement lié au *De Paschate* dans ces divers manuscrits (sauf dans le manuscrit du Vatican) est l'*Epistula ad Dominicum Gradensem* du Patriarche d'Antioche Pierre III (1052-1056), qui traite de la question des azymes dans le cadre des discussions préalables au schisme de 1054 et est donc thématiquement liée aux discussions du traité philoponien sur la date pascale et les modalités de sa célébration. Le texte figure également, dans un volume de contenu canonique du 15^e s., sous le nom de Cyrille d'Alexandrie⁴⁷.

On notera enfin que le *De paschate* est également présent, sous le nom de Philopon, dans un manuscrit vatican (Vat. gr. 1672), à la suite de Jean Damascène⁴⁸.

Ce rapide survol des différents manuscrits montre la complexité relative du dossier et l'isolement complet du manuscrit d'Harvard, qui ne présente le traité sur la Pâques ni dans un contexte de discussion entre Églises, comme c'est le cas dans les nombreux manuscrits évoqués à l'instant, ni comme commentaire aux évangiles, comme dans le premier groupe de trois témoins, ni non plus dans la proximité immédiate d'un autre texte de Philopon, comme dans le Vind. Theol. gr. 29 – du moins

44. Athenai, Ἐθνικὴ Βιβλιοθήκη τῆς Ἑλλάδος, Μετόχιον τοῦ Παναγίου Τάφου 404: PAPAPOULOS-KÉRAMEUS 1891-1915, IV, pp. 359-362; le texte se trouve aux ff. 20-24*. Bucuresti, Biblioteca Academiei Române, 318: LITZICA 1909, pp. 239-242 (nr. 560); le texte se trouve aux pp. 96-108. Ellassona, Ἐκτὸ Μονῆ τῆς Παναγίας Ὀλυμπιωτίσσης, 59: SKOUBARAS 1967, pp. 270-274; le texte se trouve aux ff. 15-23*.

45. Ambr. M 88 sup. (13^e s.; dans ce dernier témoin, le texte est mis sous le nom de Cyrille d'Alexandrie): MARTINI-BASSI 1906, pp. 645-651; le texte se trouve aux ff. 222-226v*. Ellassona, Ἐκτὸ Μονῆ τῆς Παναγίας Ὀλυμπιωτίσσης, 65 (15^e s.): SKOUBARAS 1967, pp. 281-285; le texte se trouve aux ff. 158v-167*.

46. Vat. gr. 579 (14^e-15^e s.): DEVREESE 1937, pp. 490-496; le texte se trouve aux ff. 9-11. Athenai, Μουσείο Μπενάκη, Ταμείο Ἀνταλλαξιμίων 30 (16^e s.): LAPPAS-ZIZICA-COUROPOU 1991, pp. 87-88 (n° 46); le texte se trouve aux ff. 51-53; d'après le catalogue, il s'agirait d'extraits. Oxford, Bodleian Library, Cromwell 10 (début du 16^e s.): COXE 1853, coll. 429-433; voir RGK, I, nr. 268; le texte se trouve aux pp. 450-453.

47. Vind. Jur. gr. 6 (1^{ère} moitié du 15^e s.): HUNGER-KRESTEN 1969, pp. 11-13; le texte se trouve aux ff. 205v-206, incomplet (des. mut. 221, 17).

48. Vat. gr. 1672 (13^e s.): GIANNELLI 1950, pp. 426-428; le texte se trouve aux ff. 158-161v, et se termine mutilé en 214, 24; le manuscrit provient du Patir de Rossano.

dans l'état actuel de conservation du manuscrit d'Harvard; on a vu plus haut que le cahier qui contient le traité philoponien est mutilé et qu'il pouvait comporter au moins un autre texte: il pouvait s'agir d'une œuvre du même auteur (laissé anonyme dans le manuscrit), comme cela se produit pour les deux textes de Grégoire le Thaumaturge dans le codex d'Harvard et comme c'est aussi le cas pour les textes philoponiens du Vind. Theol. gr. 29. Une collation sommaire confirme les indices donnés par le contenu des manuscrits du *De Paschate* : le témoin de Cambridge est isolé et son texte, qui est relativement bon et permet d'améliorer sur plusieurs points mineurs celui de l'édition, apparaît sans lien avec les deux groupes de manuscrits dégagés ou avec le manuscrit viennois.

L'étude du contenu de l'œuvre qu'a menée MacCoull⁴⁹ et les contextes dans lesquels le texte est par la suite recopié montrent que c'est l'œuvre qui semble la moins liée, à première vue, au contenu d'ensemble du manuscrit d'Harvard, puisqu'il ne traite ni de la nature de l'homme, ni de celle de l'âme. Cependant, si l'œuvre était bien suivie d'un autre texte du même auteur, comme cela a été suggéré ci-dessus, ce second texte pouvait être seul en lien direct avec le reste du manuscrit, comme c'est le cas pour les deux traités attribués à Grégoire le Thaumaturge: seul le second, *Sur l'âme à Tatien*, est en rapport avec les questions sur la nature de l'homme et de l'âme, tandis que le premier, la *Profession de foi*, est sans rapport thématique avec le reste du manuscrit et paraît appelé par le texte qui le suit.

La présence d'un (ou plusieurs) traité(s) philoponien(s) dans le manuscrit d'Harvard pourrait conduire à considérer que la présence de l'auteur – et qui plus est d'un texte sans lien thématique avec le reste du manuscrit – constitue un indice sur la provenance des œuvres que contient ce témoin et inciter à les rattacher ultimement à Alexandrie, où fut actif Jean Philopon. Il ne faut toutefois pas exagérer la valeur de cet argument, même s'il rejoint certaines hypothèses émises naguère sur l'origine de la « collection philosophique »⁵⁰, dans la mesure où le

49. MACCOULL 2006.

50. Voir en particulier WESTERINK 1986, pp. LXXVI-LXXVII ; WESTERINK 1990, p. 108 ; RASHED 2002, pp. 716-717 (pp. 536-537); voir également CAVALLO 2007, pp. 161-164; GOULET 2007, p. 57. On notera que, contrairement à ce que semble dire CAVALLO 2007, p. 162, HOFFMANN 2000, pp. 621-623 ne soutient pas une origine athénienne de la « collection »: il rappelle simplement que certains de ses textes ont dû venir à une date assez tardive d'Athènes à Alexandrie.

même *De Paschate* se trouve dans un manuscrit, le Vind. Theol. gr. 29, qui est rattaché ultimement à la bibliothèque de Césarée de Palestine⁵¹. Il s'agit toutefois d'un élément supplémentaire en faveur d'une possible origine alexandrine de tout ou partie des modèles de la « collection philosophique ».

GRÉGOIRE DE NYSSE, *SUR L'ÂME ET LA RÉSURRECTION* (CPG 3149)

Le traité de Philopon est actuellement précédé dans le manuscrit d'Harvard par le *De anima et resurrectione* de Grégoire de Nysse⁵². Grâce à A. Spira (†) et à E. Mühlberg, on dispose désormais de l'édition critique de ce texte, dans la collection des *Gregorii Nysseni Opera*⁵³. Sans entrer dans les détails d'une tradition qui comporte plus de 70 manuscrits, on signalera ici quelques points qui concernent directement notre codex. Tout d'abord, on ne connaît pas de copie directe du manuscrit d'Harvard pour le *De anima et resurrectione*, pas plus d'ailleurs que pour les autres textes qu'il contient. En revanche, contrairement à ce qui apparaissait pour le texte de Philopon, plusieurs témoins anciens sont apparentés à ce codex (Par. Coisl. 253 [9^e s.]⁵⁴; Marc. gr. Z. 68 [coll. 353] [12^e s. ou

51. Sur ce manuscrit (HUNGER – KRESTEN 1976, pp. 48–50) et la provenance Césaréenne ultime des ff. 146v–154v, voir en particulier RUNIA 1993, pp. 21–22; RUNIA 1996, pp. 478–482. L'hypothèse s'appuie sur la présence d'une note de restauration, due à l'évêque de Césarée Euzoïos (376–379), au f. 146v. D'après son contenu, on peut supposer que tout le modèle provenait de Palestine, et possiblement de Césarée, puisque les textes qu'il transmet relèvent tous, sauf ceux de Philopon et de Philon, d'un auteur palestinien; le contenu est le suivant: (ff. 1–61) Eusèbe de Césarée, *Extraits prophétiques* (CPG 3475); (ff. 61v–141v) <Jean Philopon>, *Sur la constitution du monde* (CPG 7625); (ff. 142–146) <Jean Philopon>, *Sur la Pâques* (CPG 7267); (ff. 146v–154v) Philon d'Alexandrie, *Sur la constitution du monde*; (ff. 155–249v) Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses* (CPG 3585–3586).

52. On rappellera que le texte comporte une importante lacune (45, 7–86, 4) qui correspond à un tiers du total.

53. SPIRA – MÜHLENBERG 2014. Je remercie vivement E. Mühlberg, qui m'avait très aimablement communiqué ses résultats avant la publication du volume.

54. DEVREESSE 1945, pp. 231–232; le texte se trouve aux ff. 274–339v; on notera en passant que, d'après SUCHLA 2011, pp. 56–62 et Schaubild 9–10, le texte des scholies au pseudo-Denys que contient la première partie de ce témoin se rattache à une branche de la tradition radicalement différente de celle à laquelle appartient le manuscrit du pseudo-Denys de la « collection philosophique », le Vat. gr. 2249 (voir *supra*, pp. 169–171). On ne dispose d'aucun indice sur la provenance du manuscrit.

10^e-11^e s.]⁵⁵; Leid. Gron. 12 [16^e s.]⁵⁶). Le dernier de ces livres est la copie d'un manuscrit daté d'octobre 912; ce témoin aujourd'hui perdu, que les études sur Grégoire de Nysse ont coutume d'appeler *Codex Arsenii*⁵⁷, appartenait à un certain Arsène, lequel se présente comme un disciple de Métrophane de Smyrne⁵⁸. D'après la reconstitution des éditeurs du *De anima et resurrectione*, le Marc. gr. Z. 68 et le manuscrit de Leiden sont tous deux des copies de ce *codex Arsenii*; ce dernier manuscrit remonterait au même modèle que le Par. Coisl. 253, et ce modèle serait un frère du manuscrit d'Harvard. On relèvera également que le Par. Coisl. 253 et le manuscrit d'Harvard portent tous deux un titre court, Περί ψυχῆς ἀνθρώπου⁵⁹ – du moins pour le titre initial; dans le manuscrit d'Harvard, le titre final est complet, tandis que le Par. Coisl. 253 est mutilé et ne comporte donc pas de titre final. Les quatre manuscrits sont aussi apparentés par une série de titres de chapitres, qui se présentent soit sous la forme d'une table initiale numérotée, soit introduits dans le texte, soit en marge, et qui est caractéristique de cette branche⁶⁰. Notre

55. MIONI 1981, pp. 93-94; le texte se trouve aux ff. 1-44 (il a été identifié à tort par E. Mioni comme *Vie de Macrine*). Ce manuscrit a appartenu au Cardinal Bessarion; il ne porte cependant aucun indice qui permette de reconstituer son histoire antérieure.

56. GEEL 1852, pp. 3-4 (nr. 8) et surtout DECLERCK 2002, pp. CCCCXX-CCCCXXVI, qui fournit une description détaillée, la bibliographie antérieure et rectifie la datation traditionnelle du modèle; le texte se trouve aux ff. 1-44 (5-48).

57. La première étude, dans le cadre des travaux d'édition du texte nysséen, remonte à JAEGER 1952, pp. 11-18 (voir auparavant CAVALLERA 1905, pp. 4-8); voir depuis en particulier LENDLE 1968, pp. 185-201, et en dernier lieu SPIRA – MÜHLENBERG 2014, pp. LXXXI-LXXXV, qui ignorent cependant DECLERCK 2002 et les importantes rectifications qu'il apporte.

58. Sur ce personnage, voir dorénavant VAN DEUN 2008.

59. Ce titre se retrouve également dans le Laur. Plut. 7.1 (10^e s.), qui constitue une tête de famille, selon SPIRA – MÜHLENBERG 2014, pp. LIII-LXIV et CXVIII-CXX; pour la datation du manuscrit, voir HOSTENS 1986, pp. XIII-XVI. Or ce manuscrit est l'unique témoin de l'un des textes de Métrophane de Smyrne, qui y est transmis de manière anonyme, la *Dissertatio aduersus Iudaeos* (VAN DEUN 2008, pp. 349-350 et *passim*). On se souvient que le manuscrit de Leiden (Gronov. 12) provient également de l'entourage de Métrophane (voir *supra* n. 56). Il serait intéressant d'étudier de plus près les rapports entre ces témoins.

60. Toutefois, le manuscrit d'Harvard ne présente qu'une toute petite partie de ces titres, sans numéro, phénomène qui n'est pas seulement dû à l'importante lacune qu'il comporte. Pour ces titres et les témoins qui les transmettent, voir SPIRA – MÜHLENBERG 2014, pp. CXLI-CXLIV. On relèvera également que le Laur. Plut. 7.1 mentionné à la n. précédente comporte les numéros des *kephalaia* dans les marges, sans leur intitulé, comme le Marc. gr. Z. 68 (coll. 353); d'après SPIRA – MÜHLENBERG 2014, pp. CXII, CXVIII-CXIX, le manuscrit de Florence remonte directement à un modèle en majuscule, de la même tradition que celui qui est à la source du

codex ne comporte cependant qu'une faible part des scholies sur le texte nysséen qu'on trouve dans les autres témoins du groupe, ce qui pourrait constituer un indice du caractère relativement ancien du modèle qu'il reproduit⁶¹; en particulier, on ne trouve pas trace des scholies sur les positions origéniennes du texte nysséen dans le volume ici étudié, du moins de première main⁶². Une enquête plus poussée sur les origines de ce groupe de manuscrits permettrait peut-être de jeter quelques lumières sur l'histoire de notre codex.

On peut cependant noter en passant que ces témoins contiennent tous le petit traité formé de syllogismes contre les manichéens (*CPG* 3220), souvent attribué à Grégoire de Nysse, dont Marcel Richard a montré qu'il devait être rendu à Jean de Césarée, auteur un peu obscur du début du 6^e s.⁶³ – on ne sait d'ailleurs pas s'il faut rattacher ce personnage à Césarée de Cappadoce ou à Césarée de Palestine. On voit que le fil est bien tenu, mais pas forcément sans importance, puisqu'un autre lien rapprochait peut-être le codex d'Harvard de la bibliothèque de Césarée, à travers Jean Philopon et le Vind. Theol. gr. 29. Or le traité de Jean de Césarée est assez peu diffusé et semble avoir été introduit dans la tradition manuscrite de Grégoire de Nysse uniquement à partir de manuscrits liés à ce groupe.

Au sein de la tradition relativement vaste du *De anima et resurrectione*, plusieurs manuscrits témoignent d'une lecture philosophique du traité nysséen qui n'est pas sans intérêt dans la perspective des études récentes sur l'unité thématique de la « collection philosophique ». Outre son

groupe de manuscrits auquel appartient le volume d'Harvard, ce qui conduit à placer assez haut dans l'histoire du texte sa division en chapitres.

61. Sur ces scholies et notes marginales, voir SPIRA – MÜHLENBERG 2014, pp. CXLIV-CXLVII et 137-165.

62. On notera toutefois qu'une note plus tardive (11^e s.?) et malaisée à déchiffrer du moins sur microfilm, ajoutée dans l'angle supérieur externe du f. 9, cf. Pl. I, signale que le traité est considéré comme abâtardi et teinté d'origénisme.

63. RICHARD 1977, pp. LIV-LVIII ; l'éditeur n'a cependant utilisé que le Par. Coisl. 253 parmi les témoins qui attribuent le texte à Grégoire de Nysse. Il faut lui ajouter au moins les manuscrits suivants: Athen. 2429, f. 26r-v (14^e s., extrait); Athon. Vatop. 132, ff. 238v-239 (14^e s.); Lavra B 116 (a. 1330); Leid. Gron. 12, ff. 174-175 (cf. *supra* n. 54); Ambr. Q 14 sup., f. 465r-v (a. 1485); Montpellier, Bibliothèque universitaire, Section médecine, 122, ff. 167-169* (16^e s.); Monac. gr. 47, ff. 212v-213 (a. 1551); Taur. C. I. 11 (fin du 12^e s.); Vat. Reg. gr. Pio II, 4, ff. 304v-305 (11^e s.); Vat. gr. 445, f. 123v (16^e s.); Vat. gr. 697, f. 48v (13^e-14^e s.); Vat. gr. 1409, f. 164 (fin du 13^e s.); Vat. gr. 1907, f. 50 (fin du 12^e s.); Vind. Hist. gr. 56, ff. 207v-208 (a. 1000 ca). Au vu de sa copie directe (Monac. gr. 47), le Marc. gr. Z. 68 devait jadis contenir, à la fin, le texte de Jean de Césarée (ANTONOPOULOU 2000, pp. 8-9).

contenu en effet, la forme littéraire de l'œuvre nysséenne même la rapproche du *Phédon*, puisque l'ouvrage consiste en un dialogue entre Grégoire et sa sœur aînée Macrine qui, sur son lit de mort, occupe la place du maître et répond aux questions de son cadet sur le sort de l'âme, et plus largement de l'homme, après la mort, comme le faisait Socrate dans le dialogue platonicien. On mentionnera essentiellement deux témoins assez tardifs qui réunissent le texte de Grégoire et celui de Platon (Par. gr. 1001 et Mutin. α.T.8.18), qu'on peut dater l'un et l'autre du milieu du 15^e s. et où on a reconnu entre autres la main de Dèmétrios Angelos⁶⁴. Le Par. gr. 1001 comprend, outre le *De anima et resurrectione*, le *Phédon* de Platon et le *Tableau* de Cébès⁶⁵. Le volume de Modène est composite et comporte, outre une section nysséenne, le *Gorgias* et le *Phédon*, mais aussi un texte qui n'avait pas été identifié jusqu'ici et qui correspond précisément à la section copiée par Démétrios Angelos⁶⁶: il s'agit en fait du début du *Commentaire sur le Gorgias* d'Olympiodore; le texte n'a pas été rubriqué et ne comporte ni nom d'auteur, ni titre, ni premier lemme, ni initiale. Or les seuls manuscrits de ce texte qui soient antérieurs à celui de Modène sont, sauf erreur, un manuscrit de la « collection philosophique » (Marc. gr. Z. 196 [coll. 743]), et sa copie de la première moitié du 14^e s. (Marc. gr. Z. 197 [coll. 603]): il faudrait éclairer la position exacte du manuscrit de Modène par rapport à ces deux témoins, mais il est évident que le codex en question regroupe des textes d'intérêt philosophique; des copistes du 15^e s. rapprochent sans difficulté un texte dont personne ne remet en cause l'appartenance à la « collection » du fait de son contenu, le *Commentaire sur le Gorgias* d'Olympiodore, et le *De anima* de Grégoire de Nyse. Le texte du *De anima* nysséen n'a certes, dans les deux manuscrits cités, rien à voir avec l'état textuel du manuscrit d'Harvard⁶⁷: le rapprochement ne se situe pas ici sur le plan textuel,

64. Par. gr. 1001: voir en particulier MONDRAIN 2011, pp. 93-94 (le texte de Grégoire a été copié par Jean Angelos Philomathès, tandis que le *Phédon* a été copié par Démétrios Angelos); voir aussi MONDRAIN 2000, p. 247. Manuscrit de Modène: voir MONDRAIN 2000, p. 250 (ff. 373-452v copiés par Démétrios Angelos); l'identification de la main est due à GAMILLSCHEG 1986.

65. OMONT 1886-1898, I, p. 200; les ff. 1-62v (Grégoire de Nyse, *Sur l'âme et la résurrection*) sont dus à Jean Angelos Philomathès (RGK, I, nr. 210); le manuscrit a été envoyé de Constantinople pour Colbert en 1676 (JACKSON 2010, p. 49).

66. Le manuscrit n'est pas utilisé par l'éditeur du texte: WESTERINK 1970; le catalogue (PUNTONI 1896, pp. 523-524) indique simplement qu'il s'agit d'un commentaire platonicien et fournit *incipit* et *desinit*. Le texte se termine incomplet en 41, 12 (218, 17).

67. D'après SPIRA – MÜHLENBERG 2014, pp. XLI-LII (qui datent le manuscrit de Modène au

mais au niveau de la réception des textes et de leur classification. La séparation radicale entre textes philosophiques et textes patristiques est moderne et ne tient pas compte de proximités plus subtiles entre des textes patristiques sur la nature de l'homme ou de l'âme et la production philosophique profane. Sans relever tous les manuscrits où le *De anima* est présent et qui comportent également des textes liés à la philosophie, on signalera simplement un manuscrit de la Laurentienne (Laur. Plut. 7.35), daté des 13^e-14^e s., et qui comporte divers traités de philosophie byzantine (Eustrate de Nicée, Sophonias), les traités sur les vices et les vertus attribués à Aristote et à Jean Damascène, mais aussi le *Sur la nature de l'homme* de Némésius et le petit *Sur l'âme à Tatién* dans ses deux états textuels, attribués respectivement à Grégoire de Nazianze et à Maxime le Confesseur⁶⁸.

PSEUDO-GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, *SUR L'ÂME, À TATIEN* (CPG 1773)

Le contenu du dernier manuscrit mentionné nous invite à envisager maintenant les deux traités attribués à Grégoire le Thaumaturge, et en particulier le petit traité sur l'âme⁶⁹. Ce texte à la tradition manuscrite relativement abondante, et qui a circulé sous plusieurs noms, en particulier ceux de Grégoire le Thaumaturge, de Maxime le Confesseur (CPG 7717), de Grégoire de Nysse, mais aussi de Grégoire de Nazianze, existe en au moins deux versions distinctes; son origine n'est pas déterminée mais il semble avoir puisé à une source qu'a aussi utilisée Némésius d'Émèse pour ses chapitres sur l'âme⁷⁰. Le manuscrit d'Harvard, qui l'attribue à Grégoire le Thaumaturge, est de nouveau isolé au sein de la

14^e s. et ignorent la bibliographie à son sujet), les deux manuscrits dérivent d'un modèle commun perdu, auquel il faut aussi rattacher le manuscrit Laur. Plut. 86.13. Cet ensemble se rattache plus largement à la famille du Vind. Theol. gr. 42.

68. Pour ce manuscrit, voir MORAUX – HARLFINGER – REINSCH – WIESNER 1976, pp. 190-192; JANSSENS 2003; pour l'histoire du manuscrit, qui provient de la bibliothèque du Sérail et porte le cachet de Mustafa I^{er} (1617-1618, 1622-1623), puis a transité par Santorin, voir en dernier lieu BERNASCONI 2006, pp. 260-261.

69. Sur ce texte, voir CELIA 2011, qui donne la bibliographie antérieure. Je remercie B. Janssens, qui prépare l'édition des deux états de ce texte et qui a eu l'amabilité de me transmettre des informations qui ont complété mes propres recherches et collations.

70. Voir CELIA 2011, p. 189, contre LEBRETON 1906, qui voyait plutôt en Némésius la source du pseudo-Grégoire le Thaumaturge.

tradition de cette œuvre, et sans postérité connue. Toutefois, B. Janssens le rapproche de deux autres témoins (Vat. gr. 840 [1^{ère} moitié du 14^e s.]⁷¹, où le texte est anonyme; Laur. Plut. 7.35 [13^e-14^e s.]⁷², où le texte est attribué à Grégoire de Nazianze, ce qui paraît un cas unique). Ce dernier codex, qui a été mentionné plus haut, comprend deux autres textes présents dans le manuscrit d'Harvard, à savoir le *De anima et resurrectione* de Grégoire et le *De natura hominis* de Némésius. Or pour ces deux textes, le manuscrit de Florence ne semble pas présenter de proximité particulière avec celui d'Harvard.

L'autre œuvre attribuée à Grégoire le Thaumaturge dans le manuscrit, la *Profession de foi*, est difficilement exploitable: elle est en effet très courte, largement formulaire, vu son genre littéraire, et elle n'a jamais bénéficié d'une édition critique⁷³. C'est en outre le seul manuscrit, à ma connaissance, où les deux textes apparaissent conjointement.

NÉMÉSIOUS D'ÉMÈSE, *SUR LA NATURE DE L'HOMME* (CPG 3550)

Le premier texte, dans l'ordre actuel du manuscrit, est le *De natura hominis* de Némésius d'Émèse⁷⁴, auteur qui n'est pas connu par d'autres sources que l'œuvre elle-même; c'est un vaste traité sur la nature de l'homme, élaboré à partir d'un ample travail sur les sources philosophiques et qui fait peu de place à un contenu explicitement chrétien, mis à part un important mais bref passage christologique (3 [42, 10-44, 21]). La datation de l'œuvre fait difficulté: on la situe généralement à la fin du 4^e ou au début du 5^e s., mais on a également proposé avec des raisons valables

71. DEVREESSE 1950, pp. 388-395; texte ff. 242v-243, sans nom d'auteur. Copié par Iakôbos (RGK, III, nr. 244) et Isaak (RGK, III, nr. 257).

72. Voir *supra* n. 66; le texte se trouve aux ff. 197v-199.

73. Sur ce texte, dont la paternité est fort discutée – Grégoire le Thaumaturge, ou Grégoire de Nysse, puisque la *Profession de foi* apparaît dans la *Vie de Grégoire le Thaumaturge* (CPG 3184) du nysséen (*Gregorii Nysseni Opera* X/1, 17, 24-19, 5) – voir VAN ESBROECK 1989 (l'édition annoncée n'a jamais paru et n'est pas mentionnée parmi les œuvres posthumes à paraître: SAMIR 2006); dans la contribution d'ouverture du colloque consacré en 2002 à Grégoire le Thaumaturge, M. Simonetti rappelle différents éléments du dossier, sans pouvoir trancher (SIMONETTI 2007, pp. 22-25). Voir également la synthèse récente de LENKAITYTĖ OSTERMANN 2017, pp. 387-388.

74. Édition MORANI 1987; traduction anglaise SHARPLES – VAN DER EIJK 2008. Pour une vue d'ensemble sur le contenu du traité et son histoire, et pour la bibliographie antérieure, voir CHASE 2005; voir également MOTTA 2004.

de la repousser après la controverse nestorienne. Elle est attribuée dans notre manuscrit, comme c'est le cas dans une part non négligeable de la tradition grecque et dans plusieurs versions latines, à Grégoire de Nysse⁷⁵. Il faut mettre à part le cas des chapitres 2-3 (et secondairement 24-25) du traité, qui circulent dans divers manuscrits sous le nom de Grégoire et dont l'attribution à l'évêque de Nysse semble remonter, en dernière analyse, à la mention marginale ajoutée dans le manuscrit Oxon. Bodl. Auct. E. 1. 6⁷⁶ par Nicolas de Cuse, sans doute à l'automne 1437 à Constantinople, probablement du fait qu'il connaissait le traité complet sous cette attribution dans la traduction latine de Burgundio de Pise⁷⁷.

Le traité *Sur la nature de l'homme* a bénéficié en 1987 d'une édition critique, due à Moreno Morani; cette publication avait été précédée par une série d'études qui avaient abouti à une synthèse du même auteur sur la transmission du texte de Némésius en grec et dans les diverses traductions anciennes. Toutefois, l'auteur n'avait pu avoir accès à des reproductions

75. Le plus ancien manuscrit à attribuer le texte à Grégoire est le volume d'Harvard (avec une note marginale, f. 47 – dont la lecture est difficile sur la numérisation du microfilm dont je dispose – qui suggère plutôt comme auteur Adamantios Nemesinos; la note n'est pas signalée par KAVRUS-HOFFMANN 2011); on trouve également l'attribution nysséenne dans les manuscrits suivants: Vat. Chis. R.IV.13 (début du 11^e s.; pour la datation, voir par exemple LUCÀ 2000, p. 165 n. 47); Ohrid, Narodni Muzej, 72 (13^e s.); Ioanina, Ἀρχιμανδρέιο, 20 (2^e quart du 14^e s.); Marc. gr. Z. 266 (coll. 517) (fin du 14^e s.); voir aussi les extraits présents sous le nom de Grégoire dans les manuscrits Athen. 2429 (14^e s.); Athon. Dionys. 274 (16^e s.). Pour les versions latines, voir MORANI 1981 et surtout BROWN-WITCHER 1986, ainsi que l'édition de la traduction de Burgundio de Pise, VERBEKE – MONCHO 1975.

76. Sur ce manuscrit, voir, outre COXE 1853, coll. 630-631, HUTTER 1982, pp. 112-115 (n^o 75), CASSIN 2016, pp. 175-178; pour son histoire – le manuscrit a en particulier appartenu à Jean Stojković de Raguse et a été utilisé par la suite par Jean Cuno mais aussi par Érasme – voir HUNT 1966, pp. 77-78; SICHERL 1978, pp. 139-144.

77. Pour la main de Nicolas de Cues dans les marges du manuscrit d'Oxford et la datation de son intervention, voir KRCHNÁK 1963, pp. 105-108. Les autres témoins qui comportent les chapitres 2-3 attribués à Grégoire de Nysse sont, à ma connaissance, les suivants (tous les manuscrits sont du 16^e s., sauf mention contraire): Brux. II 4837; Escor. Ω.III.12; Ω.III.13; Ricc. 51; Lond. Royal 16.C.XV; Matrit. 4758; Monac. gr. 291; 512 (2^e moitié du 15^e s.; le manuscrit est de la main de Jean Scoutariotès [RGK, I, nr. 183; II, nr. 242; III, nr. 302], identification SPERANZI 2012, p. 290, n. 52); Oxon. Bodl. Holkham gr. 107; Par. gr. 1012; Ang. gr. 63; Taur. B.II.19; Vat. Pal. gr. 404; Urb. gr. 13 (17^e s., copié d'imprimé); Marc. gr. Z. 602 (coll. 418). La postérité de ces chapitres sous le nom de Grégoire de Nysse leur a été assurée par leur insertion dans l'édition des *opera omnia* de Grégoire de Nysse publiée par les Morel à Paris en 1615, puis dans la reprise de 1638, et enfin dans la *Patrologia Graeca* (PG 45, coll. 187-222), ce qui s'est perpétué jusqu'à la CPG (3219).

lisibles du manuscrit d'Harvard et l'a donc laissé de côté ⁷⁸. Cependant, une édition antérieure, jamais publiée mais souvent annoncée, avait été préparée par Benedict Einarson, professeur à l'Université de Chicago mort en 1978; sa publication était prévue de longue date dans la collection du *Corpus medicorum graecorum* et existe encore à l'état de tapuscrit, dont une copie est conservée à la section grecque et de l'Orient chrétien de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (Paris). Or le Professeur Einarson avait pu prendre en compte le manuscrit de Cambridge grâce à un examen direct ⁷⁹; mais s'il propose un apparat assez fourni, son introduction ne donne pas, en l'état dont je dispose, un véritable classement des témoins. En croisant cependant les deux éditions, on aboutit à quelques résultats, qui sont ici d'une importance singulière pour reconstituer un pan de l'histoire du manuscrit.

Dans un premier temps, on peut rapprocher le codex d'Harvard d'un groupe de manuscrits que Morani nomme groupe γ (K, Vat. Chis. R.IV.13 [début du 11^e s.]; F, Laur. Plut. 86.6 [12^e s.]; A, Monac. gr. 562 [11^e s.]; D, Dresd. Da 57 [12^e s.]; P, Par. gr. 1268 [début du 12^e s.] ⁸⁰). La position du manuscrit de Cambridge par rapport à ce groupe n'est pas parfaitement claire, mais notre codex ne paraît pas être cependant l'ancêtre de ce groupe; il constituerait plutôt, comme pour les textes de Grégoire de Nysse et de Grégoire le Thaumaturge étudiés plus haut, un élément proche d'un groupe ancien, mais indépendant, témoin isolé d'une tradition qui ne nous serait connue par ailleurs que dans un état légèrement différent. Il semble en outre comporter un certain nombre de leçons qui le rapprochent du groupe appelé β par Morani, et en particulier des manuscrits B (Oxon. Bodl. Auct. E. 5. 4 [11^e s.]) et H (Lond. Harl. 5685 [12^e s.]). La conjonction de ces deux proximités le place dans une position assez particulière et qui laisse supposer un travail d'édition du texte à la source de notre témoin, ou une remise en cause complète du stemma de Morani.

C'est cependant le deuxième élément apporté par l'édition d'Einarson qui est ici décisif: en effet, ce savant avait rapproché un manuscrit viennois (Vind. Phil. gr. 181), manuscrit datable d'après ses filigranes des

78. MORANI 1981, pp. 60-61, en donne une description sommaire, fondée principalement sur les catalogues antérieurs (*Catalogus librorum* 1871; *Catalogue* 1859) et mentionne l'impossibilité de s'en procurer une copie tant en 1950 (F. Lammert) qu'à sa propre demande en 1970, du fait du mauvais état de conservation du manuscrit.

79. EINARSON s.d., I, pp. 17-18.

80. KOTZABASSI 2004, pp. 133-136.

années 1530-1540 et copié par Mathousalas Kabbadès, dit Macheir⁸¹, et témoin partiel du *De natura hominis*, de notre manuscrit d'Harvard. Il est vrai que les conclusions de Moreno Morani sont un peu différentes et que ce dernier suppose que le Vind. Phil. gr. 181 est le résultat d'une contamination entre le manuscrit F et un témoin proche de H. Mais on a vu qu'il ne connaissait pas le texte du manuscrit d'Harvard et que ce dernier semblait se situer, dans son stemma, à la jointure des groupes β et γ , dont H et F sont deux représentants: le rapprochement proposé par B. Einarson semble donc préférable et est largement appuyé par son appareil, mais son interprétation peut être précisée⁸²: le Vind. Phil. gr. 181 est non pas un jumeau du manuscrit d'Harvard, mais sa copie partielle, ou une copie partielle d'un autre manuscrit viennois (Vind. Phil. gr. 110, ff. 458-484v), témoin complet du *De natura hominis* dû au même copiste, Mathousalas (ce dernier manuscrit n'avait pas été repéré par B. Einarson)⁸³.

En effet, M. Morani, qui connaît les deux manuscrits viennois mais non le texte de celui d'Harvard, considère que, dans le Vind. Phil. gr. 110, la partie commune aux deux manuscrits de Vienne est copiée sur le Vind. Phil. gr. 181, tandis que la suite aurait été copiée sur l'édition d'Anvers⁸⁴. Or cette édition date de 1565, tandis que les filigranes du manuscrit le situent plutôt vers les années 1530-1550; en outre, les deux manuscrits viennois, phil. gr. 110 et 181, ont été acquis à Constantinople et rapportés à Vienne par Ogier Ghislain de Busbecq, ambassadeur du Saint-Empire, qui quitte définitivement la capitale ottomane en 1562⁸⁵, ce qui rend difficile la parenté supposée par M. Morani. Il faudrait donc au mieux faire remonter ces pages du Vind. Phil. gr. 110 au modèle de l'édition d'Anvers, dont Morani a identifié l'une des sources – mais l'une seulement – dans un manuscrit milanais (Ambr. D 338 inf. [fin du 15^e s.]⁸⁶), volume dont il resterait à prouver qu'il se trouvait alors en Orient – de nouveau, l'hypothèse est peu économique.

81. HUNGER 1961, pp. 288-290. Sur ce copiste, voir *infra*, n. 88.

82. EINARSON s.d., I, p. 18: « *Gemellus est cod. G* », c'est-à-dire du manuscrit d'Harvard.

83. HUNGER 1961, pp. 218-222.

84. MORANI 1981, pp. 57-58.

85. Sur le séjour de Busbecq à Constantinople et l'époque d'achat de ses manuscrits grecs, voir par exemple DE GREGORIO 1995, pp. 111-118.

86. Sur cette édition et les manuscrits préparatoires, voir, outre BROWN-WITCHER 1986, pp. 64-67, PASINI 1997, pp. 195-203, avec bibliographie.

Un dernier élément vient confirmer, toutefois, la proposition de B. Einarson et permet de rattacher sans doute aucun les deux manuscrits viennois au codex d'Harvard: N. Kavrus-Hoffmann a relevé, dans les marges du manuscrit d'Harvard, trois longues notes qui sont des extraits du *De omnifaria doctrina* de Psellos (chap. 35 et 37 [f. 46v, cf. Pl. III], 47 et 56 [f. 48], 66 et 67 [f. 48v, cf. Pl. IV]); dans l'état d'origine du manuscrit, les actuels ff. 46, 48 se suivaient⁸⁷. Or l'écriture de ces notes, dont la catalogueuse rapprochait prudemment certaines formes de lettres de l'écriture de divers copistes du 16^e s., est en fait celle de Mathusalas Kabbadès dit Macheir⁸⁸, qui est aussi le scribe responsable de la copie des Vind. Phil. gr. 181 et 110. La personnalité de ce copiste est pour le moins déroutante: moine errant, il raconte longuement ses expériences religieuses et les détails de ses errances dans des notes personnelles ajoutées dans ses manuscrits; il s'agit visiblement d'un illuminé, qui revendique une révélation divine reçue au Xèrolophos, haut lieu oraculaire de la capitale⁸⁹, et s'en autorise pour intervenir à temps et surtout à contretemps auprès des autorités ecclésiastiques⁹⁰. Si son écriture varie beaucoup, depuis des réalisations très artificielles comme dans un manuscrit de la Panaghia de Chalki (Istanbul, Πατριαρχική Βιβλιοθήκη, Παναγία 145), jusqu'à des produits beaucoup plus cursifs, comme nombre des manuscrits de sa main présents à la bibliothèque de Vienne, on trouve plusieurs traits caractéristiques de cette écriture dans les notes marginales

87. Voir *supra*, n. 11.

88. VOGEL – GARDTHAUSEN 1909, p. 270; MACCOULL 1996; voir en dernier lieu STEFEC 2012, pp. 62–69, qui donne la bibliographie antérieure. Il resterait aussi à prendre en compte tous les manuscrits annotés par lui ou portant des compléments de sa main, comme le Monac. gr. 223, ou encore les manuscrits du Sinaï signalés par NORET 1978, pp. 172–175 (Sinaï, Μονή τῆς Ἁγίας Αἰκατερίνης, 325, f. 52; 342, f. 73); le cas des manuscrits de Sofija, Centre « Ivan Dujčev », D. gr. 43 et D. gr. 343, qui proviennent tous deux de Kosinitza, mériterait d'être réexaminé.

89. Et non du Sinaï, comme le voulait NADAL CAÑELLAS 1995, p. LXX et n. 9. Sur ce lieu et les collections d'oracles qui lui sont liées, voir par exemple DE GREGORIO 1996, pp. 210–218, qui fournit la bibliographie antérieure. Il n'est pas nécessaire que le lieu soit mentionné par Mathusalas parce qu'il aurait résidé dans un monastère situé à proximité, comme le veut STEFEC 2012, p. 63 et n. 34; il s'agit bien plutôt d'un lieu choisi pour son potentiel oraculaire et apocalyptique, et le surnom Macheir doit être lu dans ce contexte, comme le copiste le dit explicitement: voir la note du manuscrit Jérusalem, Πατριαρχική Βιβλιοθήκη, Ἁγίου Σάββα 283, f. 94v et surtout f. 286v, et la traduction et l'interprétation qu'en donne RIGO 1996, pp. 83–84.

90. Sur cet aspect du personnage, voir en particulier RIGO 1996, pp. 83–85. Les différentes notices autobiographiques de Mathusalas mériteraient une édition et une étude complètes; voir les corrections proposées par STEFEC 2012, p. 62 n. 36.

du manuscrit d'Harvard: la couleur de l'encre, très noire, ainsi que le ductus souple et rapide, mais surtout plusieurs formes de lettres confirment le rapprochement. Dans le Vind. Phil. gr. 110, ff. 458-484v, la copie du *De natura hominis* de Némésius est effectuée dans la variante posée de son écriture (cf. Pl. V), tandis que le folio qui précède immédiatement (f. 457r-v, lettre de Jean Apokaukos) témoigne de la variante cursive, de même que le Vind. Phil. gr. 181 pour les extraits de Némésius (ff. 171-194, cf. Pl. VI); cette forme d'écriture est également utilisée pour les notes, ajouts ou courts textes. On relèvera, dans la variante cursive, la forme du *psi* en croix (Vind. Phil. gr. 181, f. 171, l. 12 *ab imo* ; Harvard, f. 46v, l. 1, cf. Pl. III), le grand *sigma* lunaire lié par en-dessous à la lettre suivante (*epsilon*, *omega* en particulier: Vind. Phil. gr. 181, f. 171, l. 14; Harvard, f. 46v, l. 1), *epsilon iota* en début de phrase avec grand *epsilon* majuscule lié par la barre médiane au sommet du *iota* (Vind. Phil. gr. 181, f. 171v, l. 10 *ab imo* ; Harvard, f. 46v, l. 13), *rho* et *phi* dont la haste se termine par un crochet à gauche lorsqu'ils sont isolés (*passim*), mais qui peuvent aussi être liés par-dessous à la lettre suivante (Vind. Phil. gr. 181, f. 171v, l. 1, 5; Harvard, f. 46v, l. 12), *omega* en demi-trèfle au-dessus de la ligne en ligature par le milieu avec les lettres qui précède et qui suivent (Vind. Phil. gr. 181, f. 171, l. 11; Harvard, f. 46v, l. 8 *ab imo*), *delta* majuscule initial avec prolongement du trait horizontal et de la pointe vers la gauche (Vind. Phil. gr. 181, f. 171v, l. 15; Harvard, f. 46v, l. 10), etc.

On notera en outre que ce copiste connaît bien le traité de Psellos, *De omnifaria doctrina*, dont des extraits sont présents dans les marges du manuscrit d'Harvard, puisqu'il en copie aussi de nombreux extraits, dont la plupart des chapitres ici utilisés, dans les deux manuscrits de Vienne mentionnés (Vind. Phil. gr. 181, ff. 117-149, 199r-v, cf. Pl. VII; Vind. Phil. gr. 110, ff. 416v-421, 488r-v, 504v). Or l'état textuel des chapitres qui sont présents dans les trois manuscrits concorde parfaitement; il semble en particulier s'agir d'une copie (directe ou éventuellement indirecte ⁹¹) d'un manuscrit actuellement conservé à Oxford, Bodl. Roe 18 (a. 1349) ⁹², R dans l'édition Westerink, qui a ensuite appartenu à la bibliothèque du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki refondée par

91. D'après VASSIS 1999, p. 182 n. 6, le Roe 18 serait resté dans la Ville sans interruption jusqu'à ce qu'il soit emporté par Thomas Roe en 1626: cependant, on n'est assuré de sa présence près de la Ville qu'au milieu du 16^e s., voir *infra*, n. 93.

92. COXE 1853, coll. 471-479; TURYN 1980, pp. 115-116.

le patriarche Métrophane III et se trouvait donc à Constantinople ou aux alentours dans la seconde moitié du 16^e s.⁹³; en effet, les trois manuscrits (ou le manuscrit d'Harvard lorsque les chapitres ne sont pas présents dans les deux manuscrits viennois) contiennent non seulement les leçons propres à un groupe de manuscrits formés par R et un témoin vatican (V, Vat. Pal. gr. 383)⁹⁴ mais aussi une faute propre à R et absente de V (56,12 ταῦτα om. S [Oxon. Bodl. Seld. Supra 17], R). Les copies de Mathousalas portent en outre des leçons qui sont bien présentes dans R mais qui n'ont pas été relevées par l'éditeur⁹⁵. Enfin, les relations entre le manuscrit d'Harvard et les deux manuscrits viennois sont également confirmées par le décalage dans la numérotation des chapitres: en effet, le § 47 Westerink est numéroté 46 dans nos trois témoins, et les chapitres 56, 66, 67 sont aussi indiqués avec une unité en moins dans le manuscrit d'Harvard, qui est le seul du trio à les transmettre⁹⁶. Enfin, les trois témoins de la main de Mathousalas comportent deux courts ajouts à la fin des chapitres 37 et 47, qui sont présentés comme des scholies mais sont en fait des extraits du *De omnifaria doctrina* (39, 13-14 et 48, 7-14).

L'ensemble de ces indices, écriture, numérotation des chapitres, textes adventices, variantes, permet d'affirmer avec certitude que l'auteur des annotations portées dans les marges du *De natura hominis* dans le manuscrit d'Harvard est bien Mathousalas Kabbadès, dit Macheir. Malheureusement, alors que nombre de ses manuscrits sont datés et localisés, les deux volumes viennois ne le sont pas⁹⁷; or Mathousalas n'a cessé de voyager et de se déplacer dans toute la partie orientale du bassin méditerranéen.

93. Le manuscrit porte la note de possession traditionnelle (f. 476v) avec la mémoire de Métrophane; il figure déjà dans l'inventaire de 1572 publié naguère par LEGRAND 1889, p. 213: πρὸς δὲ καὶ ἄλλο, τοῦ Ἀταλιώτου περιέχον καὶ συναγωγὰς ἄλλας διαφόρων ἐρωταποκρίσεις τοῦ Ψελλοῦ, τοῦ Φυλῆς, Γεωργίου διακόνου περὶ τοῦ ἐλέφαντος, καὶ τὸ συναξάριον τῆς γράσος.

94. 35, 4 εἰ-σώματος om. VR || 35,11 τέμνον: τεμνόμενον || 37,4 ἐπιστημονιζήν: ἐπιστημονικῶν VR || 37,8-9 ἢ δὲ ψυχῆ om. VR || 37,13 κατάληψιν: γνῶσιν VR, etc.

95. 35,7 om. δέ || 35,10 γὰρ: τό || πελέκεως: πελέκεος || 56,12 ἀποματτομένη: ἀποτυπουμένη || διανοήματα: νοήματα.

96. Le manuscrit Roe 18 n'a pas reçu de rubrication et ne comporte donc ni titres ni numéros de chapitres.

97. On trouve certes une souscription localisée au Sinaï au f. 243v du Vind. Phil. gr. 110 (BICK 1920, p. 89), mais la description du manuscrit dans HUNGER 1961, pp. 218-222 ne permet pas de juger si le volume est ou non unitaire; or le texte de Némésios et celui de Psellos se trouvent après la souscription localisée (ff. 458-484v et 416v-421, respectivement), alors même que deux autres souscriptions sans localisation interviennent dans l'intervalle (ff. 246 et 368v, voir BICK 1920, p. 89).

néen, passant à plusieurs reprises par le Sinâi, Chypre, la Palestine, Constantinople, les îles, et il est donc impossible en l'état actuel de déterminer où Mathousalas a pu trouver le manuscrit d'Harvard, ou même en quel lieu il l'a recopié dans les deux manuscrits viennois. Mais il est sûr qu'il l'a eu en sa possession un temps, qu'il l'a annoté et en a recopié l'un des textes, Némésius d'Émèse, et on peut penser qu'il l'a apporté à Constantinople, même s'il paraît avoir vendu ses livres à plusieurs reprises ⁹⁸.

CONCLUSION

Au terme de l'enquête, un petit coin du voile s'est levé sur l'histoire du manuscrit d'Harvard: témoin isolé et presque sans postérité, il a transmis des textes patristiques directement liés au domaine philosophique, en particulier sur l'âme. Le codex comporte très peu de signes d'un usage ultérieur, sauf quelques rares notes d'une lecture difficile, et qui pourraient remonter à une main du 11^e s. (ff. 9r, 11v; voir aussi f. 43r, cf. Pl. I-II). Ce n'est que bien plus tard qu'il reprend place pour nous dans l'histoire, avec les extraits du *De omnifaria doctrina* de Michel Psellos que Mathousalas Kabbadès, dit Macheir, y a ajoutés dans les marges du *De natura hominis* de Némésius d'Émèse, vers le milieu du 16^e s.; à cette date, le manuscrit se trouve certainement en Méditerranée orientale, peut-être à Constantinople ou au Sinâi. Une nouvelle éclipse conduit à l'orée du 19^e s., puisque le manuscrit ne réapparaît que dans la bibliothèque de Frederik North, 5^e comte de Guilford vers 1820; il passe dans la collection privée de Henry Belward Ray en 1829, puis est acheté par Guglielmo Libri en 1856, avant que la vente des collections de ce dernier ne conduise le volume dans la riche bibliothèque de Sir Thomas Phillipps dès 1859. Le manuscrit a terminé son périple en 1949 lorsqu'il parvint à la Houghton Library d'Harvard, mais ce n'est qu'en 2003 que son rattachement à la « collection philosophique » a été proposé par N. Kavrus-Hoffmann. Dans l'intervalle, le manuscrit a été peu utilisé, en particulier du fait de son état de conservation très déficient. Il s'agit pourtant d'un témoin de premier ordre pour les textes qu'il contient, comme viennent de le montrer A.

98. Sur ce point, voir par exemple la remarque de Mathousalas dans l'une de ses notes autobiographiques (Vind. Phil. gr. 155, f. 274v, manuscrit partiellement copié à Chypre en 1551/1552): τὰ βιβλία μου δυοτυχῶς εἰκοσάκις ἐπώλησα (voir CONSTANTINIDES – BROWNING 1993, p. 319).

Spira et E. Mühlberg pour le *De anima et resurrectione* de Grégoire de Nysse et comme l'avait aperçu B. Einarson pour le traité de Némésius d'Émèse – une nouvelle édition de ce texte serait d'ailleurs souhaitable. Les œuvres de Jean Philopon et du pseudo-Grégoire le Thaumaturge doivent encore être exploitées du point de vue textuel. Cette absence de postérité des textes patristiques contenus dans le manuscrit d'Harvard vient renforcer les conclusions déjà élaborées à propos d'autres volumes de la « collection philosophique ». En effet, si on peut retenir les remarques de Guglielmo Cavallo à propos de la postérité de toute façon limitées des textes philosophiques à Byzance, elles ne peuvent s'appliquer à des textes patristiques, qui ont par ailleurs été largement copiés et connaissent une diffusion ample à toutes les périodes de l'histoire byzantine⁹⁹. Cependant, le point le plus significatif ne réside pas dans l'absence de postérité de l'un des textes de la « collection », mais de l'ensemble de ces manuscrits, pour une période assez longue, comme si les manuscrits étaient restés ensemble et avaient connu le même destin. Ce constat vient renforcer les remarques sur l'absence de reliure de plusieurs volumes de la « collection » pendant une période assez longue.

Quant à l'origine de la « collection philosophique » elle-même et des textes qu'elle contient, les deux manuscrits étudiés ici, le Vat. gr. 2249 et le manuscrit d'Harvard, apportent des renseignements peu clairs. Pour le manuscrit du Vatican, seules les scholies au pseudo-Denys semblent fournir des éléments exploitables. En effet, leur tradition textuelle est particulièrement complexe: le corpus de scholies qui accompagne fréquemment les œuvres dionysiennes s'est formé par ajouts successifs, à partir d'une base qui est due à Jean de Scythopolis et qui a été composée entre 536 et 543/553¹⁰⁰; l'état textuel présent dans le manuscrit du Vatican (sigle Vr de l'édition de B. Suchla) comporte en outre des ajouts dus à Maxime le Confesseur et d'autres qui proviendraient du patriarche Germain I^{er} de Constantinople, dont l'activité couvre la fin du 7^e et le début du 8^e s.¹⁰¹; en outre, le Vat. gr. 2249 n'est qu'un témoin dérivé de

99. Voir CAVALLO 2017, pp. 57-63; l'exemple de la *Bibliothèque* de Photius est cependant à nuancer: la taille de l'ouvrage et sa nature explique aisément que le livre ait été peu copié.

100. SUCHLA 2011, p. 39.

101. Pour l'homme et son œuvre, voir LAMZA 1975. Les éléments qui permettent d'identifier Germain comme auteur de scholies au pseudo-Denys sont cependant ténus: mention nominale dans quelques manuscrits de la branche II.2 (SUCHLA 2011, p. 51 n. 69) et rapprochements stylistiques (voir également SUCHLA 1980, pp. 60-62, dont la conclusion est d'ailleurs très prudente).

cette famille, selon l'éditrice. Une telle situation conduit à situer le modèle du manuscrit – ou du moins des scholies qu'il contient – à Constantinople assez tard et exclut en tout cas qu'il ait pu avoir la même provenance et la même ancienneté que les modèles des *codices* néoplatoniciens de la « collection »¹⁰². Parmi les textes du manuscrit d'Harvard, la présence du traité philoponien pourrait apparaître comme un argument favorable à l'origine alexandrine des modèles de la « collection »; toutefois, d'autres éléments, en particulier l'appartenance à une famille qui contient des textes de Jean de Césarée et surtout le rapprochement avec le Vind. Theol. gr. 29 pourraient conduire aussi à envisager une provenance palestinienne. Mais ces indices restent très légers et ils ne permettent en aucun cas de trancher. En outre, il n'est pas du tout certain que les textes patristiques de la « collection philosophique » aient la même origine ancienne que les textes néoplatoniciens qu'elle contient.

Quel éclairage ce témoin apporte-t-il quant à la question d'ensemble de la « collection philosophique », et en particulier de la présence de textes patristiques en son sein? Au vu des œuvres qui sont présentes tant dans le manuscrit d'Harvard que dans le Vat. gr. 2249, un constat s'impose: il ne s'agit en aucun cas de textes neutres ou simplement religieux, mais bien d'œuvres patristiques en lien direct non seulement avec la philosophie, mais plus particulièrement avec le courant platonicien, voire néoplatonicien. En effet, le corpus du pseudo-Denys dépend directement de Proclus¹⁰³. Le *De natura hominis* de Némésius emprunte très largement au domaine philosophique, alors que les auteurs chrétiens en sont absents: ce traité nous transmet des fragments par ailleurs inconnus de Porphyre et témoigne d'une bonne connaissance de plusieurs auteurs platoniciens et néoplatoniciens. On sait bien, également, que Grégoire de Nysse avait une connaissance approfondie des auteurs néoplatoniciens, et le texte retenu est sans doute l'un de ceux où la démarche philosophique est la plus présente: réécriture chrétienne du *Phédon*, le *De anima et resurrectione* repose, dans un contexte chrétien et philosophique, la question du sort de l'âme après la mort corporelle. La *Thérapeutique des maladies helléniques* de Théodoret de Cyr, enfin, si elle n'est pas le texte patristique le plus riche en citations philosophiques et si elle n'est pour une bonne part qu'un reflet

102. Pour les différentes hypothèses sur la provenance et la datation des modèles de la « collection philosophique », voir les références données *supra* n. 48.

103. Voir par exemple les éléments et la bibliographie rassemblés par LILLA 1994.

amoindri de la *Préparation évangélique* d'Eusèbe, offre cependant un très abondant matériau issu des philosophes non chrétiens ¹⁰⁴.

Aucune de ces œuvres n'est rare, au contraire des commentaires néoplatoniciens transmis par les manuscrits du « groupe B » de la « collection »; pour aucun de ces textes, à l'exception du petit extrait non identifié qui clôt le manuscrit, la perte de ce témoin n'aurait causé une interruption de la transmission. Toutefois le contenu de ces deux manuscrits patristiques au sein de la « collection philosophique » ne peut conduire à les écarter sans autre forme de procès ni à remettre en cause l'unité thématique de la « collection », sous prétexte qu'elle contiendrait des œuvres religieuses sans lien avec son noyau platonicien. Les textes que transmettent ces deux volumes et l'histoire du manuscrit d'Harvard telle qu'on peut la reconstituer à ce jour concordent relativement bien avec le cadre traditionnel de la « collection philosophique ». L'intérêt de Mathousalas pour le manuscrit d'Harvard confirme d'ailleurs que son contenu était perçu encore au 16^e s. comme philosophique ou du moins para-philosophique: en effet, les textes qu'il a copiés dans ses manuscrits personnels aujourd'hui conservés pour l'essentiel à Vienne – par opposition à des manuscrits copiés visiblement sur commande, qui sont de contenu liturgique ¹⁰⁵ – sont très largement de contenu philosophique, ou assimilé ¹⁰⁶. Il est vrai toutefois que la dominante y est plus aristotélicienne que platonicienne, mais cette nuance s'explique assez par l'écart temporel qui sépare Mathousalas de la création de la « collection ». Si les tentatives récentes visant à déconstruire cette « collection » afin de donner une autonomie complète aux ensembles qui la composent devaient aboutir ¹⁰⁷, il resterait à expliquer pourquoi le « groupe C » ne comporte, dans ses deux manuscrits patristiques, que des textes si marqués par la philosophie profane.

104. Sur ce point, voir l'ouvrage classique de CANIVET 1958a; CANIVET 1958b, I, pp. 24-59.

105. Comme les psautiers Istanbul, Πατριαρχική Βιβλιοθήκη, Παναγία 145; Jérusalem, Πατριαρχική Βιβλιοθήκη, Ἁγίου Σάββα 293; Sināï, Μονὴ τῆς Ἁγίας Αἰκατερίνης, gr. 128.

106. Les seules exceptions éventuelles sont constituées par le Vind. Phil. gr. 301, qui contient plutôt des textes littéraires et des recueils de maximes, et par le manuscrit Jérusalem, Πατριαρχική Βιβλιοθήκη, Ἁγίου Σάββα 283, de contenu patristique. Une enquête resterait à mener sur les textes copiés par Mathousalas, afin de dresser son portrait intellectuel, mais aussi les sources dont il a disposé.

107. Voir en particulier RONCONI 2012 et RONCONI 2013.

BIBLIOGRAPHIE

ANGELOMATI-TSOUNKARAKI 2000

H. ANGELOMATI-TSOUNKARAKI, *Τα ταξίδια του λόρδου Guilford στην ανατολική Μεσόγειο*, Athènes 2000

ANTONOPOULOU 2000

Th. ANTONOPOULOU, *Two Manuscript Collections of the Works of Gregory of Nyssa and the Identification of a Manuscript of Bessarion*, « ByzZ », 93 (2000), pp. 1-22

ASTRUC – CONCASTY 1960

Ch. ASTRUC – M.-L. CONCASTY, *Catalogue des manuscrits grecs. Troisième partie, Le supplément grec. Tome III, n° 901-1371*, Paris 1960

BERNASCONI 2006

A. BERNASCONI, *Un gruppo di codici greci bolognesi provenienti dalla biblioteca del sultano Mustafâ I*, « Scriptorium », 60 (2006), pp. 254-268

Bibliotheca Phillippica 1977

Bibliotheca Phillippica, New Series: Nineteenth Part. Catalogue of the English, French, Greek and Icelandic Manuscripts from the Celebrated Collection formed by Sir Thomas Phillipps, bt. (1792-1872). Days of Sale: Monday, 27th June 1977, Tuesday, 28th June 1977, Sotheby's, London 1977

BICK 1920

J. BICK, *Die Schreiber der wiener griechischen Handschriften*, Leipzig 1920 (« Museion ». *Abhandlungen*, 1)

BOASE 1892-1921

F. BOASE, *Modern English Biography containing many thousands concise memoirs of persons who have died between the years 1851-1900 [...]*, I-VI, London 1892-1921 [1965]

BOBOU-STAMATI 1995

V. BOBOU-STAMATI, *Μαρτυρίες για τη βιβλιοθήκη Γκίλφορντ. Ἀπὸ τὸ ἀρχεῖο Γκίλφορντ τῆς Ἀναγνωστικῆς Ὑπαιθυείας Κερκύρας. Ἀνέκδοτη ἀλληλογραφία καὶ ἄλλα σχετικὰ ἔγγραφα (Ἰούνιος 1827-Ἰούλιος 1830)*, Athènes 1999

BOBOU-STAMATI 2008

V. BOBOU-STAMATI, *Ἑλληνικά χειρόγραφα στην συλλογή του Frederick North κομή του Guilford*, in E. MOTOS GUIRAO – M. MORFAKIDIS FILACTÓS (eds.), *Polyptychon / ΠΟΛΥΠΤΥΧΟΝ. Homenaje a Ioánnis Hassiotis. Αφιέρωμα στον Ιωάννη Κασιώτη*, Granada 2008, pp. 402-422

BROWN-WITCHER 1986

H. BROWN-WITCHER, *Nemesius Emesenus*, in F.E. CRANZ – V. BROWN – P.O. KRISTELLER (ed. by), *Catalogus translationum et commentariorum: Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries, Annotated Lists and Guides*, VI, Washington, D.C. 1986, pp. 31-72

CANIVET 1958a

P. CANIVET, *Histoire d'une entreprise apologétique au V^e siècle*, Paris <1958>

CANIVET 1958b

P. CANIVET, *Théodore de Cyr, Thérapeutique des maladies helléniques*, Paris 1958 (SC, 57)

CARRIKER 2003

A. J. CARRIKER, *The Library of Eusebius of Caesarea*, Leiden 2003 (*Supplements to « VChr »*, 67)

CASSIN 2016

M. CASSIN, *Un recueil d'extraits patristiques sur l'âme et la nature de l'homme*, in A. BINGGELI – A. BOUD'HORS – M. CASSIN (éd.), *Manuscripta Graeca et Orientalia. Mélanges monastiques et patristiques en l'honneur de Paul Géhin*, Leuven 2016 (*Orientalia Lovaniensia Analecta*, 243), pp. 167–185

Catalogue 1829

Catalogue of the Valuable and Extensive Library of the Late Earl of Guilford, Part the Third [...], which will be sold by auction by Mr. Evans [...], On Saturday, February 28, and Two following Days, <London> 1829

Catalogue 1856

Catalogue of the Interesting and Valuable Collection of Autograph Letters and other Manuscripts of the Late H. Belward Ray, Esq., Deceased, which Will be Sold by Auction by Messrs. Christie and Manson [...], on Wednesday, July 23, 1856 and Three Following Days [...], London 1856

Catalogue 1857

Catalogue of a Portion of the Valuable Library of Henry Belward Ray, Esq., Deceased, Removed from his late Residence at Edmonton; Comprising some Important Topographical Works; Early Printed Books; A Few Manuscripts, and Works in General Literature: which will be Sold by Auction, by Messrs. Christie and Manson [...], on Monday, May 11, 1857 [...], London 1857

Catalogue 1859

Catalogue of the extraordinary collection of splendid manuscripts chiefly upon vellum, in various languages of Europe and the East, formed by M. Guglielmo Libri [...] which will be sold by auction by Messrs. S. Leigh Sotheby & John Wilkinson [...] on Monday, 28th of March, 1859, and Seven following Days, London 1859

Catalogus librorum 1871

Catalogus librorum manuscriptorum in bibliotheca D. Thomae Phillipps Bt. A.D. 1837 impressus typis Medio-Montanis mense Maio 1837 [1871]

CAVALLERA 1905

F. CAVALLERA, *S. Eustathii Episcopi Antiocheni In Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica [...]*, Paris 1905

CAVALLO 2007

G. CAVALLO, *Qualche riflessione sulla 'collezione filosofica'*, in D'ANCONA 2007, pp. 155–165

CAVALLO 2017

G. CAVALLO, *Stralci di storia di un gruppo di manoscritti greci del IX secolo*, in P. CHIESA – A. M. FAGNONI – R. E. GUGLIEMMETTI (a cura di), *Ingenio facilis. Per Giovanni Orlandi (1938-2007)*, Firenze 2017 (*Millennio Medievale*, 111), pp. 3-64

CELIA 2011

F. CELIA, *Λόγος κεφαλαίου dello ps.-Gregorio il Taumatourgo. Uno status quaestionis e un primo approccio al problema delle fonti*, « *Adamantius* », 11 (2011), pp. 164-189

CHASE 2005

M. CHASE, *Némésius d'Émèse*, in R. GOULET (éd. par), *Dictionnaire des philosophes antiques*, IV, Paris 2005, pp. 625-654

CONSTANTINIDES – BROWNING 1993

C. N. CONSTANTINIDES – R. BROWNING, *Dated Greek Manuscripts from Cyprus to the Year 1570*, Washington, D. C.-Nicosia 1993 (*Dumbarton Oaks Studies*, 20)

COXE 1853

H. O. COXE, *Bodleian Library, Quarto Catalogues I: Greek Manuscripts*, Oxford 1853 [1969]

CUNNINGHAM 1982

I. C. CUNNINGHAM, *Greek Manuscripts in Scotland, Summary Catalogue*, Edinburgh 1982

CURTHOYS 2004

M. C. CURTHOYS, *North, Frederick, fifth earl of Guilford (1766-1827)*, in *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford 2004 [édition en ligne 2009: <http://www.oxforddnb.com/view/article/20305>, 19.03.2014]

D'ANCONA 2007

C. D'ANCONA (ed. by), *The Libraries of the Neoplatonists*, Leiden-Boston 2007 (*Philosophia Antiqua*, 107)

DE GREGORIO 1995

G. DE GREGORIO, *Studi su copisti greci del tardo Cinquecento. I, Ancora Manuel Malaxos*, « *Römische Historische Mitteilungen* », 37 (1995), pp. 97-144

DE GREGORIO 1996

G. DE GREGORIO, *Studi su copisti greci del tardo Cinquecento. II, Ioannes Malaxos e Theodosios Zygomalas*, « *Römische Historische Mitteilungen* », 38 (1996), pp. 189-268

DECLERCK 2002

J. H. DECLERCK, *Eustathii Antiocheni, Patris Nicaeni, Opera quae supersunt omnia*, Turnhout-Leuven 2002 (*CCSG*, 51)

DEVRESSE 1937

R. DEVRESSE, *Codices vaticani graeci, tomus II, codices 330-603*, Città del Vaticano 1937

DEVRESSE 1945

R. DEVRESSE, *Bibliothèque nationale, département des manuscrits. Catalogue des manuscrits grecs. II, Le Fonds Coislin*, Paris 1945

DEVRESSE 1950

R. DEVRESSE, *Codices vaticani graeci, tomus III, codices 604-866*, Città del Vaticano 1950

EINARSON s.d.

B. EINARSON, <Nemesii Emeseni De natura hominis>, s.l., s.d. (tapuscrit conservé à l'IRHT, section grecque), 3 classeurs

EUSTRATIADÈS – ARCADIOS 1924

S. EUSTRATIADÈS – ARCADIOS VATOPELIDIS, *Κατάλογος τῶν ἐν τῇ Ἱερῶν Μονῆ Βατοπεδίου ἀποκεμένων κωδίκων*, Paris 1924 ('Αγιορειτική Βιβλιοθήκη, 1)

FLUSIN – PARAMELLE 1982

B. FLUSIN – J. PARAMELLE, De Syncretica in deserto Iordanis (*BHG 1318w*), « AB », 100 (1982), pp. 291-317

FONKIC – POJAKOV 1993

B.L. FONKIC – F.B. POJAKOV, *Греческие рукописи Московской Синодальной Библиотеки*, Moskva 1993

GAMILLSCHEG 1986

E. GAMILLSCHEG, *Der Kopist der Paris. gr. 428 und das Ende der Grosskommenen*, « JÖByz », 36 (1986), pp. 287-300, repris dans E. GAMILLSCHEG., *Manuscripta graeca. Studien zur Geschichte des griechischen Buches in Mittelalter und Renaissance*, Purkersdorf 2010 (« CodMan ». Supplementum 3), pp. 190-202

GEEL 1852

J. GEEL, *Catalogus librorum manuscriptorum qui inde ab anno 1741 Bibliothecae Lugduno Batavae accesserunt*, Leiden 1852

GIANNELLI 1950

C. GIANNELLI, *Codices vaticani graeci, codices 1485-1683*, Città del Vaticano 1950

GOULET 2007

R. GOULET, *La conservation et la transmission des textes philosophiques grecs*, in D'ANCONA 2007, pp. 29-61

HAYES 1974

W. HAYES, *Greek recentiores, (Ps.) Basil, Aduersus Eunomium, IV-V*, in J.R. O'DONNELL (ed. by), *Essays in honour of Anton Charles Pegis*, Toronto 1974, pp. 330-377

HEIL – RITTER 1991

G. HEIL – A. M. RITTER, *Corpus Dionysiacum. II, Pseudo-Dionysius Areopagita, De coelesti hierarchia, De ecclesiastica hierarchia, De mystica theologia, Epistulae*, Berlin-New York 1991 (PTS, 36)

HOFFMANN 2000

Ph. HOFFMANN, *Bibliothèques et formes du livre à la fin de l'Antiquité. Le témoignage de la littérature néoplatonicienne des V^e et VI^e siècles*, in G. PRATO (a cura di), *I Manoscritti greci tra*

riflessione e dibattito. Atti del V Colloquio internazionale di Paleografia greca. Cremona, 4-10 ottobre 1998, I-III, Firenze 2000 (*Papyrologica Florentina*, 36), II, pp. 601-632

HOSTENS 1986

M. HOSTENS, *Anonymi auctoris Theognosiae (saec. IX/X). Dissertatio contra Iudaeos*, Turnhout-Leuven 1986 (CCSG, 14)

HUNGER 1961

H. HUNGER, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. I, Codices historici. Codices philosophici et philologici*, Wien 1961

HUNGER – KRESTEN 1969

H. HUNGER – O. KRESTEN, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 2, Codices juridici, codices medici*, Wien 1969

HUNGER – KRESTEN 1976

H. HUNGER – O. KRESTEN, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 3/1, Codices theologici 1-100*, Wien 1976

HUNT 1966

R.W. HUNT, *Greek Manuscripts in the Bodleian Library from the Collection of John Stojkovic of Ragusa*, « *Studia Patristica* », 7 (1966), pp. 75-82

HUTTER 1982

I. HUTTER, *Corpus der byzantinischen Miniaturenhandschriften. III.1, Oxford, Bodleian Library*, Stuttgart 1982

JACKSON 2010

D. JACKSON, *The Colbert Greek Library from 1676 to 1678*, « *CodMan* », 73/74 (2010), pp. 43-57

JAEGER 1952

W. JAEGER – J. P. CAVARNOS – V. WOODS CALLAHAN, *Gregorii Nysseni Opera ascetica*, Leiden 1952 (*Gregorii Nysseni Opera*, VIII/1).

JANSSENS 2003

B. JANSSENS, *In margine... About Some Works by Maximus the Confessor in Manuscripts Florentinus, Bibl. Med. Laur., Plut. VII 35 and Sinaiticus gr. 398*, « *CodMan* », 44/45 (2003), pp. 13-28

KAVRUS-HOFFMANN 2008

N. KAVRUS-HOFFMANN, *Cataloguing Greek Manuscripts in the Collections of the USA: New Findings and Identifications*, in B. ATSALOS – N. TSIRONIS (éd. par) *Actes du VI^e colloque international de Paléographie grecque*. Drama, 21-27 septembre 2003, I-III, Athènes 2003 (*Vivlioamphiastis*, Annexe 1), II, pp. 809-814

KAVRUS-HOFFMANN 2011

N. KAVRUS-HOFFMANN, *Catalogue of Greek Medieval and Renaissance Manuscripts in the Collections of the United States of America, Part V.3: Harvard University, The Houghton Library, and Andover-Harvard Theological Library*, « *Manuscripta* », 55 (2011), pp. 1-108

KOTZABASSI 2004

S. KOTZABASSI, *Βυζαντινά χειρόγραφα από τὰ μοναστήρια τῆς μικρᾶς Ἀσίας*, Athèna 2004

KOTZABASSI – ŠEVČENKO 2010

S. KOTZABASSI – N. P. ŠEVČENKO, *Greek Manuscripts at Princeton, Sixth to Nineteenth Century: A Descriptive Catalogue*, Princeton, NJ 2010

KRCHNÁK 1963

A. KRCHNÁK, *Neue Handschriften-Funde in London und Oxford*, « Mitteilungen und Forschungsbeiträge der Cusanus Gesellschaft », 3 (1963), pp. 101-108

KUGENER – TRIFFAUX 1922

M.-A. KUGENER – E. TRIFFAUX, *Les Homiliae cathedrales de Sévère d'Antioche (suite): homélie LXXVII*. Texte grec édité et traduit en français; versions syriaques publiées pour la première fois, Paris 1922 (PO, 16/5)

LAMZA 1975

L. LAMZA, *Patriarch Germanos I. von Konstantinopel. Versuch einer endgültigen chronologischen Fixierung des Lebens und Wirkens des Patriarchen*, Würzburg 1975

LAPPA-ZIZICA – COUROPOU 1991

E. LAPPA-ZIZICA – M. RIZOU-COUROPOU, *Catalogue des manuscrits grecs du Musée Benaki (10^e-16^e s.)*, Athèna 1991

LEBRETON 1906

J. LEBRETON, *Le traité de l'âme de saint Grégoire le Thaumaturge*, « BLE », 10 (1906), pp. 73-83

LEGRAND 1889

É. LEGRAND, *Notice biographique sur Jean et Théodose Zygomalas*, in *Recueil de textes et de traductions publié par les professeurs de l'École des langues orientales vivantes à l'occasion du VIII^e congrès des orientalistes tenu à Stockholm en 1889*, Paris 1889 (Publication de l'École des Langues Orientales Vivantes, 3^e série, 6), pp. 67-264

LENDLE 1968

O. LENDLE, *Gregorius Nyssenus, Encomium in sanctum Stephanum protomartyrem*, Leiden 1968

LENKAITYTĖ OSTERMANN 2017

M. LENKAITYTĖ OSTERMANN, *Grégoire le Thaumaturge*, in B. POUDERON (éd.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne des origines à 451*. III. *De Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée*, Paris 2017, pp. 363-392

LILLA 1965

S. LILLA, *Ricerche sulla tradizione manoscritta del De diuinis nominibus dello Pseudo Dionigi l'Areopagita*, « ASNP », s. II, 34 (1965), pp. 296-386

LILLA 1985

S. LILLA, *Codices Vaticani graeci: Codices 2162-2254 (Codices Columnenses)*, Città del Vaticano 1985

LILLA 1994

S. LILLA, *Denys l'Aréopagite (Pseudo-)*, in R. GOULET (éd. par), *Dictionnaire des philosophes antiques*, II, Paris 1994, pp. 727-742

LITZICA 1909

C. LITZICA, *Catalogul manuscriselor grecești*, București 1909

LUCÀ 2000

S. LUCÀ, *Il Vat. gr. 2020 e Metodio d'Olimpo (Sympos. VIII.13)*, « BBGG », n. s., 54 (2000), pp. 155-191

MACCIONI RUJU – MOSTERT 1995

P. A. MACCIONI RUJU – M. MOSTERT, *The Life and Times of Guglielmo Libri (1802-1869), scientist, patriot, scholar, journalist and thief. A nineteenth-century story*, Hilversum 1995

MACCOULL 1996

L. S. B. MACCOULL, *Mathousala Macheir and the Melchite Connection*, « Scriptorium », 50 (1996), pp. 114-116

MACCOULL 2006

L. S. B. MACCOULL, *The historical Context of John Philoponus' De Opificio Mundi in the Culture of Byzantine-Coptic Egypt*, « ZAC », 9 (2006), pp. 397-423

MARTINI – BASSI 1906

E. MARTINI – D. BASSI, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, Milano 1906

MIONI 1981

E. MIONI, *Bibliothecae diui Marci Venetiarum Codices Graeci manuscripti. I, Thesaurus antiquus, codices 1-299*, Roma 1981

MONDRAIN 2000

B. MONDRAIN, *Jean Argyropoulos professeur à Constantinople et ses auditeurs médecins, d'Andronic Eparque à Démétrios Angelos*, in C. SCHOLTZ – G. MAKRI (hrsg. von), *ΠΟΛΥΠΛΕΥΡΟΣ ΝΟΥΣ. Miscellanea für Peter Schreiner zu seinem 60. Geburtstag*, München-Leipzig 2000 (*Byzantinisches Archiv*, 19), pp. 223-250

MONDRAIN 2008

B. MONDRAIN, *La réutilisation du parchemin ancien dans les livres à Constantinople au XIV^e et au XV^e siècle: quelques exemples, de la « collection philosophique » aux folios palimpsestes du Parisinus gr. 1220*, in S. LUCÀ (a cura di), *Libri palinsesti greci: conservazione, restauro digitale, studio*. Atti del Convegno internazionale. Villa Mondragone-Monte Porzio Catone-Università di Roma « Tor Vergata »-Biblioteca del Monumento Nazionale di Grottaferatta, 21-24 aprile 2004, Roma 2008, pp. 111-129

MONDRAIN 2011

B. MONDRAIN, *Copier et lire des manuscrits théologiques et philosophiques à Byzance*, in A. RIGO (ed. by), *Byzantine Theology and its Philosophical Background*, Turnhout 2011, pp. 87-107

MORANI 1981

M. MORANI, *La tradizione manoscritta del De natura hominis di Nemesio*, Milano 1981

MORANI 1987

M. MORANI, *Nemesii Emeseni De natura hominis*, Leipzig 1987

MORAUX – HARLFINGER – REINSCH – WIESNER 1976

P. MORAUX – D. HARLFINGER – D. REINSCH – J. WIESNER, *Aristoteles graecus. Die griechischen Manuskripte des Aristoteles*, Berlin-New York 1976 (*Peripatoi*, 8)

MOTTA 2004

B. MOTTA, *La Mediazione estrema. L'antropologia di Nemesio di Emesa fra platonismo e aristotelismo*, Padova 2004

MUNBY 1951

A. N. L. MUNBY, *The Catalogues of Manuscripts and Printed Books of Sir Thomas Phillipps. Their Composition and Distribution*, Cambridge 1951 (*Phillipps Studies*, 1)

MUNBY 1956

A. N. L. MUNBY, *The Formation of the Phillipps Library from 1841 to 1872*, Cambridge 1956 (*Phillipps Studies*, 4)

MUNBY 1960

A. N. L. MUNBY, *The Dispersal of the Phillipps Library*, Cambridge 1960 (*Phillipps Studies*, 5)

NADAL CAÑELLAS 1995

J. NADAL CAÑELLAS, *Gregorii Acindyni Refutationes duae operis Gregorii Palamae cui titulus Dialogus inter orthodoxum et Barlaamitam*, Turnhout-Leuven 1995 (CCSG, 31)

NORET 1978

J. NORET, *Les manuscrits sinaitiques de Grégoire de Nazianze (1^{ère} partie)*, « Byzantion », 48 (1978), pp. 146-207

OLIVIER – MONÉGIER DU SORBIER 1983

J.-M. OLIVIER – M.-A. MONÉGIER DU SORBIER, *Catalogue des manuscrits grecs de Tchécoslovaquie*, Paris 1983

OLIVIER 1995

J.-M. OLIVIER, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs de Marcel Richard*, Turnhout 1995

OMONT 1886-1898

H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements*, I-IV, Paris 1886-1898

PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS 1891-1915

A. I. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη ἢτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἀγιοτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκειμένων ἐλληνικῶν κωδίκων*, Sankt-Peterburg 1891-1915

PASINI 1997

C. PASINI, *Codici e frammenti greci dell'Ambrosiana. Integrazioni al catalogo di Emidio Martini e Domenico Bassi*, Roma 1997

PERRIA 1991

L. PERRIA, *Scrittura e ornamentazione nei codici della 'collezione filosofica'*, « RSBN », n. s., 28 (1991), pp. 45-111

PUNTONI 1977

V. PUNTONI, *Indice dei codici greci della Biblioteca Estense di Modena*, « SIFC », 4 (1896), pp. 379-536

Principaux enrichissements 1977

Mélanges, Bibliothèque nationale. Principaux enrichissements au cours de l'année 1977, « Bulletin des Bibliothèques de France », 24 (1979), pp. 389-408

RAMSAY 2009

N. RAMSAY, *Seymour de Ricci*, in Ph. SÉNÉCHAL – C. BARBILLON (éd. par), *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, Paris 2009 [en ligne: <https://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art.html>]

RASHED 2002

M. RASHED, *Nicolas d'Otrante, Guillaume de Moerbeke et la "collection philosophique"*, « SMed », s. III, 43 (2002), pp. 693-717, repris dans M. RASHED, *L'héritage aristotélicien. Textes inédits de l'Antiquité*, Paris 2007, pp. 513-541

RGK

Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600, I. *Handschriften aus Bibliotheken Großbritanniens*, A. *Verzeichnis der Kopisten*, erst. von E. GAMILLSCHEG und D. HARLFINGER, B. *Paläographische Charakteristika*, erst. von H. HUNGER, C. *Tafeln*; II. *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs und Nachträge zu den Bibliotheken Großbritanniens*, A. *Verzeichnis der Kopisten*, erst. von E. GAMILLSCHEG und D. HARLFINGER, B. *Paläographische Charakteristika*, erst. von H. HUNGER, C. *Tafeln*; III. *Handschriften aus Bibliotheken Roms mit dem Vatikan*, A. *Verzeichnis der Kopisten*, erst. von E. GAMILLSCHEG und D. HARLFINGER, unter Mitarbeit von P. ELEUTERI, B. *Paläographische Charakteristika*, erst. von H. HUNGER, C. *Tafeln*, Wien 1981-1997

RICHARD 1977

M. RICHARD, *Iohannis Caesariensis presbyteri et grammatici Opera quae supersunt*, Turnhout-Leuven 1977 (CCSG, 1)

RIGO 1996

A. RIGO, *L'opera "profetica" di Francesco Barozzi tra Creta e Venezia*, in R. RUSCONI (a cura di), *Storia e figure dell'Apocalisse fra '500 e '600*, Roma 1996, pp. 77-106

RONCONI 2012

F. RONCONI, *La collection brisée. La face cachée de la « collection philosophique »: les milieux socioculturels*, in P. ODORICO (éd. par), *La face cachée de la littérature byzantine. Le texte en tant que message immédiat*. Actes du colloque international. Paris, 5-6-7 juin 2008 organisé par le centre d'études byzantines de l'EHESS, Paris 2012 (*Dossiers Byzantins*, 11), pp. 137-166

RONCONI 2013

F. RONCONI, *La collection philosophique: un fantôme historique*, « *Scriptorium* », 67 (2013), pp. 119-140

RUNIA 1993

D. T. RUNIA, *Philo in Early Christian Literature*, Assen-Minneapolis 1993 (*Compendia Rerum Iudaicarum ad Novum Testamentum*, III/3)

RUNIA 1996

D. T. RUNIA, *Caesarea Maritima and the Survival of Hellenistic-Jewish Literature*, in A. RABAN – K. G. HOLUM (ed. by), *Caesarea maritima. A Retrospective after two Millennia*, Leiden-New York-Köln 1996 (*Documenta et Monumenta Orientis Antiqui*, 21), pp. 478-482

SAMIR 2006

S. Kh. SAMIR *et alii*, *Bibliographie du R. P. Michel van Esbroeck, sj.*, « *Scrinium* », 2 (2006), pp. XXXI-LXVI

SHARPLES – VAN DER EIJK 2008

R. W. SHARPLES – P. J. VAN DER EIJK, *Nemesius, On the Nature of Man. Translated with an introduction and notes*, Liverpool 2008

SICHERL 1978

M. SICHERL, *Johannes Cuno, Ein Wegbereiter des Griechischen in Deutschland. Eine biographisch-kodikologische Studie*, Heidelberg 1978 (*Studien zum Fortwirken der Antike*, 9)

SIMONETTI 2007

M. SIMONETTI, *Gregorio il Taumaturgo e Origene*, in B. CLAUSI – V. MILAZZO (a cura di), *"Il giusto che fiorisce come palma" . Gregorio il Taumaturgo fra storia e agiografia*. Atti del convegno di Staletti (CZ), 9-10 novembre 2002, Roma 2007 (*Studia Ephemeridis Augustinianum*, 104), pp. 19-30

SKOUBARAS 1967

E. SKOUBARAS, *Ὀλυμπιώτισσα. Περιγραφή καὶ ἱστορία τῆς Μονῆς, κατάλογος τῶν χειρογράφων, χρονικά σημειώματα, Ἀκολουθία Παναγίας τῆς Ὀλυμπιωτίσσης, ἔγγραφα ἐκ τοῦ ἀρχείου τῆς Μονῆς (1336-1900)*, Athèna 1967

SPERANZI 2012

D. SPERANZI, *Un codice di Isocrate e il soggiorno fiorentino di Costantino Lascari*, in F. HERNÁNDEZ MUÑOZ (ed.), *La tradición y la transmisión de los oradores y rétores griegos. Tradition and Transmission of Greek Orators and Rhetors*, Berlin 2012, pp. 271-302

SPIRA – MÜHLENBERG 2014

A. SPIRA – E. MÜHLENBERG, *Gregorii Nysseni De anima et resurrectione*, Leiden-Boston 2014 (*Gregorii Nysseni Opera*, III/3)

STEFEC 2012

R. STEFEC, *Zu einigen zypriotischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, « RSBN », n. s., 49 (2012), pp. 53-78

SUCHLA 1980

B. R. SUCHLA, *Die sogenannten Maximus-Scholien des Corpus Dionysiacum Areopagiticum*, in *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen aus dem Jahre 1980, Philologisch-Historische Klasse*, Göttingen 1980, pp. 33-66

SUCHLA 1990

B. R. SUCHLA, *Corpus Dionysiacum. I, Pseudo-Dionysius Areopagita, De diuinis nominibus*, Berlin-New York 1990 (PTS, 33)

SUCHLA 2011

B. R. SUCHLA, *Corpus Dionysiacum. IV/I, Ioannis Scythopolitani prologus et scholia in Dionysii Areopagitae librum « De diuinis nominibus » cum additamentis interpretum aliorum*, Berlin-Boston 2011 (PTS, 62)

TURYN 1980

A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of Great Britain*, Washington, D.C. 1980 (*Dumbarton Oaks Studies*, 17)

VAN DEUN 2008

P. VAN DEUN, *La chasse aux trésors: la découverte de plusieurs œuvres inconnues de Métrophane de Smyrne (IX^e-X^e siècle)*, « Byzantion », 78 (2008), pp. 346-367

VAN ESBROECK 1989

M. VAN ESBROECK, *The Credo of Gregory the Wonderworker and its Influence through Three Centuries*, « Studia Patristica », 19 (1989), pp. 255-266

VASSIS 1999

I. VASSIS, *Ein unedierte Gedicht anlässlich des Todes von Theodora, erster Gemahlin des Despoten Konstantinos (XI.) Palaiologos*, « JÖByz », 49 (1999), pp. 181-189

VERBEKE – MONCHO 1975

G. VERBEKE – J. R. MONCHO, *Némésius d'Émèse, De natura hominis. Traduction de Burgundio de Pise. Édition critique avec une introduction sur l'anthropologie de Némésius*, Leiden 1975 (*Corpus Latinum Commentariorum in Aristotelem Graecorum*. Suppl. 1)

VLADIMIR 1894

VLADIMIR, *Систематическое описание рукописей Московской Синодальной Библиотеки*,
Moscou 1894

VOGEL – GARDTHAUSEN 1909

M. VOGEL – V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig 1909 (*Beiheft zum Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 33)

WALFORD 1857

E. WALFORD, *Hardwicke's Annual Biography for 1857* [...], London 1857

WALTER 1899

C. WALTER, *Ioannis Philoponi libellus de paschate*, in *Commentationes philologiae Ienenses*, VI/1, Leipzig 1899, pp. 197-229

WESTERINK 1948

L. G. WESTERINK, *Michael Psellus De omnifaria doctrina. Critical Text and Introduction*,
Nijmegen 1948

WESTERINK 1970

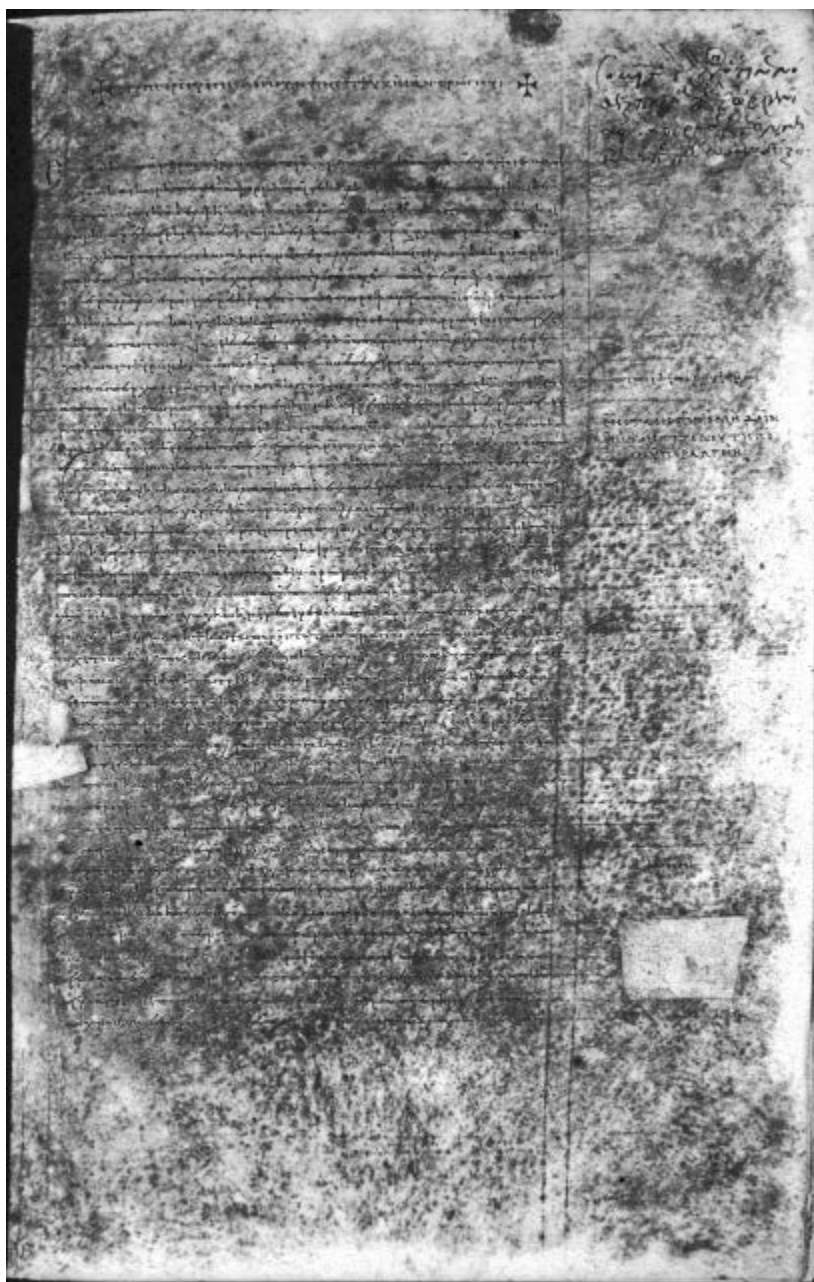
L. G. WESTERINK, *Olympiodori In Platonis Gorgiam commentaria*, Leipzig 1970

WESTERINK 1986

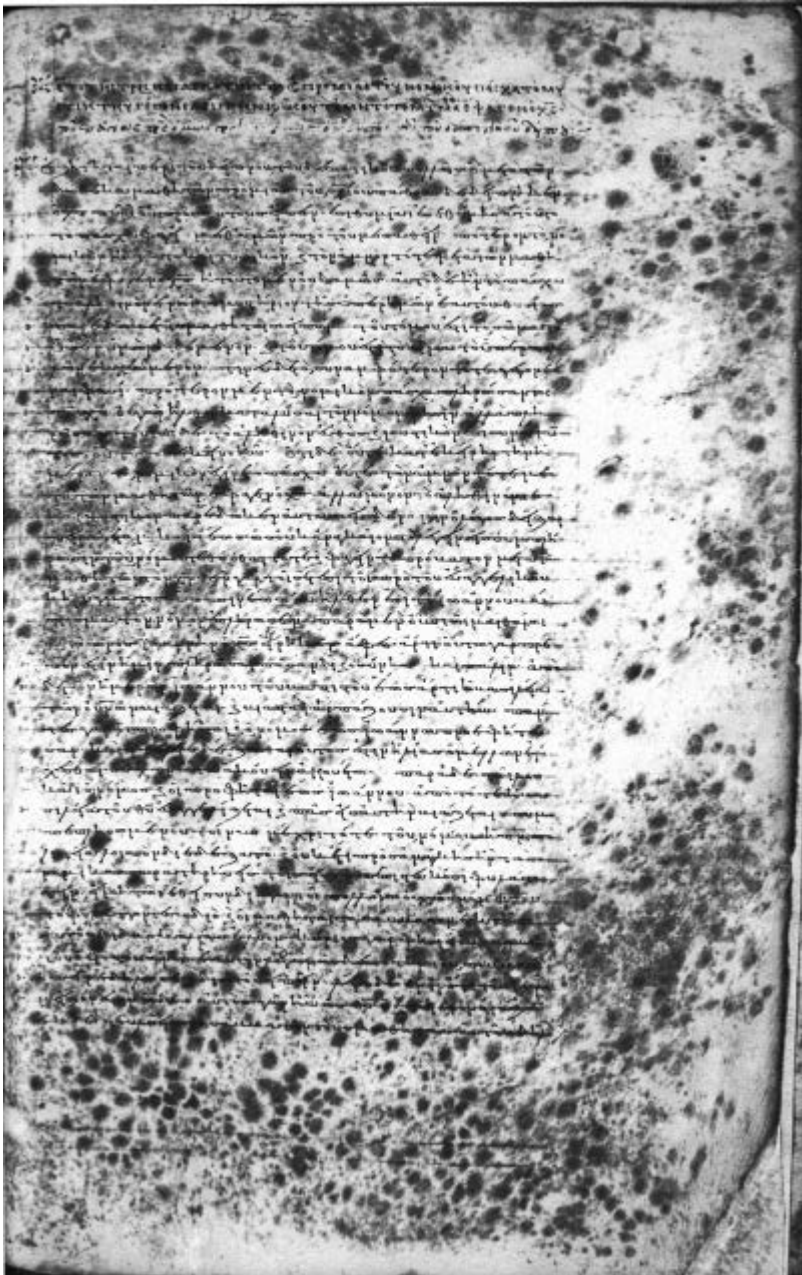
L. G. WESTERINK (ed.), J. COMBÈS (trad.), *Damascius, Traité des premiers principes*, I,
Paris 1986

WESTERINK 1990

L. G. WESTERINK, *Das Rätsel des untergründigen Neuplatonismus*, in D. HARLFINGER
(hrsg. von), *ΦΙΛΟΦΡΟΝΗΜΑ. Festschrift für Martin Sicherl zum 75. Geburtstag: von
Textkritik bis Humanismusforschung*, Paderborn-München-Wien-Zürich 1990 (*Studien
zur Geschichte und Kultur des Altertums*. NF 1, 4), pp. 105-123



Cambridge (MA), Harvard University, Houghton Library, Typ. 46, f. 9r
© Harvard University



Cambridge (MA), Harvard University, Houghton Library, Typ. 46, f. 43r
© Harvard University



Cambridge (MA), Harvard University, Houghton Library, Typ. 46, f. 46v
© Harvard University



Cambridge (MA), Harvard University, Houghton Library, Typ. 46, f. 48v
© Harvard University

4.55

μεμβρῆς ἐπισημῶς ποσειδάμαντα.

πρεβνῶσε ψυχῆ σώματος.

κτιπὸν δὲ πρὸς ψυχῆς σώματος ἀλλοιουμένη ψυχή
 ἄπορον γὰρ τὸ πρᾶγμα· εἰδὲν μὲν οὖν ἐπὶ τούτων οὐκ ἔστι
 τοῦ οὐδὲ σώματος κληρονομίας ὡς βούλου τὴν ἑσθῆν· ἑστὶ γὰρ ἕνα
 πρῶτον· πάντων γὰρ τῶν (ὡς οὐδὲν γὰρ οὐσίας ὑπο
 στασῆν, πᾶσι τῶν ἐν οὐτοῦ πᾶσι τῶν ἐπὶ τοῦ σώματος, ἀπορῶν)
 ἢ οὐ μὲν αὐτὸ πρῶτον ἔστι ὡς ἐπὶ τῶν πρῶτων ψυχῶν ὁμοιοῦται.
 ἢ ὡς ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν γὰρ τῶν οὐκ ἔστι, σώματος ἢ ψυχῆς
 ἢ οὐκ ἔστι ψυχῆς ἐπὶ σώματος ἢ πᾶσι τῶν ψυχῶν ἀσώματος
 οὐσίας ὡς ἰσοδυναμίας καὶ ἀπὸ τῆν πρὸς ἐν οὐτοῦ σώματι ἢ μέ
 ρος γὰρ τῶν ὡς οὐκ ἔστι τῶν ἰσοδυναμίας ἀσώματος
 ἢ ἀδιάρθρον· ἀμφοτέρων ἢ ἑνὸς ὅταν τῶν ψυχῶν ἢ
 σώματος ἢ οὐκ ἔστι ἢ ὅταν ἢ ἑνὸς ὅταν ἀμφοτέρων
 ὡς τῶν ἀσώματος ἢ ἑνὸς ὅταν ἢ ἑνὸς ὅταν ἀμφοτέρων
 αὐτοῦ πᾶσι· παρακλήσθαι δὲ ὡς ἄσώματος ἢ ἑνὸς ἢ ἑνὸς
 ὅταν ἢ ἑνὸς ἢ ἑνὸς ὡς οἶνον ἢ ὕδωρ· ἀμφοτέρων
 οὐδὲ ἑνὸς ὅταν παρακλήσθαι τῶν σώματος ἢ ψυχῆς ἢ τῶν
 πρὸς ψυχῆς ἀποδέσθαι· ἢ ἑνὸς ἢ ἑνὸς ἢ ἑνὸς αὐτὸ τὸ ἑνὸς
 τῶν σώματος ἢ ψυχῆς τὸ πᾶσι τῶν τῶν ψυχῶν τὸ δὲ
 μὲν, ὡς ἑνὸς ὅταν ἀμφοτέρων· πρὸς τὸ μὲν ὡς ἄσώματος ἢ
 ἢ ἑνὸς ὅταν τῶν πᾶσι τῶν ὡς ἑνὸς ὅταν πᾶσι τῶν ἢ ἑνὸς
 ὅταν ἢ τῶν τῶν τῶν ἢ ἑνὸς ὅταν τῶν οἶνον ἢ τῶν
 ἄσώματος ἀμφοτέρων, ὡς ἀμφοτέρων· οὐκ ἔστι ὅταν ἢ ἑνὸς ὅταν

Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Phil. gr. 110, f. 458r
© Österreichische Nationalbibliothek



Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Phil. gr. 181, f. 171r
© Österreichische Nationalbibliothek



Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Phil. gr. 181, f. 199r
 © Österreichische Nationalbibliothek

